

La Sri Isopanisad

Par Sa Divine Grâce A.C. Bhaktivedanta Swami Prabhupada

Introduction.

Conférence donnée par Sa Divine Grâce A. C. Bhaktivedanta Swami Prabhupada le 6 octobre 1969 au Conway Hall, à Londres.

Nous parlerons aujourd'hui de l'enseignement des Vedas. Mais d'abord, qu'est-ce que les Vedas? Les racines sanskrites peuvent s'interpréter de diverses manières, mais en fait, le sens profond du mot veda est "connaissance". Toute connaissance provient des Vedas, et ce qu'ils enseignent constitue le savoir originel.

Tout être conditionné par la matière est sujet à quatre types d'imperfections. La première est qu'il est contraint de commettre des erreurs. Mahatma Gandhi, par exemple, qui était considéré comme un personnage exceptionnel, se rendit responsable de nombreuses erreurs, dont l'une même lui fut fatale; à la fin de sa vie, quand un membre de son entourage lui dit: "Mahatma, n'allez pas à l'assemblée de New Delhi, des amis m'ont prévenu que vous y courriez un danger", il ne voulut rien entendre; il insista pour s'y rendre et fut assassiné. Et l'on pourrait citer tant d'autres exemples! "L'erreur est humaine" dit-on d'ailleurs.

En deuxième lieu, l'être imparfait se trouve la proie de l'illusion. L'illusion est ce qui nous fait prendre les choses pour ce qu'elles ne sont pas, et le sanskrit désigne "ce qui n'est pas" par le mot "maya". Le fait que tout le monde s'identifie à son corps illustre bien cette maya. Si, par exemple, je vous demande qui vous êtes, vous me répondez: "Je suis M. Untel, je suis un homme riche, je suis ceci, je suis cela." Mais c'est là une illusion, car en fait, vous n'êtes rien de tout cela, vous êtes distinct de votre-corps.

La troisième des imperfections de l'homme est sa propension à tromper autrui; chacun a cette tendance profondément ancrée en lui. Ainsi, un parfait imbécile se fera passer pour très intelligent. Même lorsqu'on a clairement établi que l'homme est sujet à l'illusion et à l'erreur, il continue d'écrire des ouvrages de philosophie et d'énoncer ses théories ("je crois que...", je pense que..." etc.) mais ignorant de sa propre nature, il ne peut ainsi que tromper autrui.

Enfin, les sens de l'homme sont imparfaits. Les gens ne croient généralement que ce qu'ils voient, et il n'est pas rare de les entendre dire: "Pouvez-vous me montrer Dieu?" Mais comment peuvent ils voir Dieu avec leurs yeux matériels? Si la pièce s'assombrissait soudainement, vous ne pourriez même plus voir vos mains. Avec une vision aussi imparfaite, comment peut-on espérer voir Dieu? Nous ne pouvons donc pas nous attendre à ce que la connaissance parfaite (veda) provienne de sens aussi imparfaits. Avec tous ces défauts, tant que nous serons conditionnés, il nous sera impossible d'élaborer une connaissance parfaite. C'est pourquoi nous acceptons les Vedas tels qu'ils sont.

Nous suivons les principes du varnasrama-dharma tel que les Vedas le décrivent. Or, les Vedas ne sont pas, comme beaucoup le prétendent, des Ecritures propres à l'Inde; leurs enseignements sont

universels. Le varnasrama-dharma, divisé en quatre varnas et quatre asramas, constitue l'organisation naturelle de la société humaine. Les varnas sont les quatre groupes sociaux, établis en fonction des tendances naturelles de chaque individu, et les asramas sont les quatre étapes de la vie spirituelle. La Bhagavad-gita nous dit que parce que ces divisions sont créées par Dieu, elles sont universelles. Brahmanas, ksatriyas, vaisyas et sudras constituent respectivement les quatre groupes sociaux. Les brahmanas sont ceux qui possèdent les plus grandes capacités intellectuelles, qui discernent le Brahman, la Vérité Absolue, et qui enseignent aux autres la science de la réalisation spirituelle; les ksatriyas sont chargés de la vie politique; les vaisyas sont les commerçants et les fermiers; les sudras sont les travailleurs qui assistent les autres groupes, Ces divisions forment la base de toute société humaine, et nous les acceptons telles quelles. Si nous reconnaissons les principes védiques comme des axiomes, c'est parce qu'ils ne sont pas sujets à l'erreur humaine. En Inde, par exemple, la bouse de vache est considérée comme pure, bien qu'il s'agisse d'un excrément d'animal. Or, une règle védique stipule que lorsqu'on touche les excréments, on doit aussitôt, faire des ablutions. Mais on dit également dans les Vedas que la bouse de vache est pure, et qu'en enduire un endroit impur l'assainit. Notre "bon sens" y voit une contradiction, en fait inexistante: un homme de science très connu de Calcutta a analysé la bouse de vache et a découvert qu'elle possédait des vertus antiseptiques.

Lorsqu'en Inde, on enjoint à quelqu'un d'agir de telle ou telle manière, on se voit répondre: "Que voulez-vous insinuer? Est-ce écrit dans les Vedas pour que je doive obéir sans discuter?" On ne peut mettre en doute la valeur absolue des normes védiques. Si on les étudie avec soin, on verra qu'elles sont toutes justifiées.

Les Vedas ne sont pas un recueil de connaissances élaborées par des hommes. Le savoir védique provient du monde spirituel, il est donné par Dieu. On qualifie également les Vedas de sruti, ce mot désignant un savoir acquis auprès d'une personne parfaite. Les srutis sont comparés à une mère. Si un enfant veut savoir qui est son père, c'est à sa mère qu'il doit s'adresser. Si elle lui dit qu'un tel est son père, il n'a pas d'autre choix que de la croire sur parole, car il n'a aucun autre moyen de savoir la vérité. De même, pour connaître ce qui dépasse notre entendement et nos facultés de perception, nous devons nous en remettre aux Vedas. L'authenticité des Vedas n'a nul besoin d'être vérifiée par l'expérience.

Aux origines, Krsna, Dieu, la Personne Suprême, révéla la connaissance védique à Brahma, en son cœur. Et Brahma, le premier être créé, l'ancêtre des hommes, transmet au monde matériel cette connaissance spirituelle, par l'intermédiaire de son fils Narada, puis de ses autres fils et disciples, lesquels, à leur tour, la communiquèrent à leurs propres disciples.

La connaissance védique est ainsi transmise de maître à disciple, et la Bhagavad-gita nous assure qu'il n'y a pas d'autre façon de la recevoir purement et, par conséquent, de la réaliser. Si nous tentons de l'acquérir par notre propre expérience, il se peut que nous y parvenions, mais afin de gagner du temps, mieux vaut adopter la méthode que recommande la Bhagavad-gita. Celui qui veut connaître son père et qui reconnaît l'autorité de sa mère sur le sujet, acceptera sans discuter ce qu'elle lui dira. Les preuves de l'exactitude d'un propos ou d'une théorie sont de trois ordres: pratyaksa, anumana et sabda. Pratyaksa-pramana est la preuve acquise par perception directe; elle n'a que peu de valeur car nos sens sont imparfaits. Le soleil, que nous observons chaque jour, nous apparaît comme un disque aux dimensions réduites, alors qu'il est en réalité beaucoup plus grand que la plupart des planètes. Que vaut une vision si limitée? Rien, sans doute, et si nous voulons connaître la nature du soleil, la meilleure solution est de consulter des livres à ce sujet. Nos sens ne peuvent donc nous permettre d'acquérir une connaissance parfaite. Vient ensuite la connaissance inductive basée sur l'hypothèse, anumana-pramana. Darwin, par exemple, a élaboré diverses hypothèses sur l'évolution des espèces, mais il s'agit là de suppositions ne constituant pas ce qu'il convient d'appeler une science exacte et

immuable. Cette façon de prouver est donc également imparfaite. Le meilleur moyen de recevoir la connaissance est de la puiser à une source parfaitement sûre. Si la direction d'une station radio-phonique vous envoie l'horaire de ses émissions, vous en accepterez l'exactitude; vous n'écoutez pas toutes les émissions pour vérifier la fidélité de l'horaire établi. Vous acceptez cet horaire puisqu'il vous vient de sources autorisées. Il s'agit là de la troisième sorte de preuve, la sabda-pramana ou sruti-pramana. Sruti, comme nous l'avons déjà mentionné: s'applique à la connaissance absolue, sortie de la bouche même du Seigneur. Les Vedas nous apprennent donc qu'il faut recueillir cette connaissance parfaite des lèvres d'une personne capable de nous la transmettre intacte, c'est-à-dire d'un maître spirituel. Car, n'étant pas même capables d'atteindre les confins de l'univers matériel, comment pourrions-nous, par nos propres moyens, avoir accès au monde spirituel? Il est donc impossible d'acquérir une connaissance parfaite sans l'aide des Vedas et du maître spirituel, puisque la connaissance spirituelle transcende toutes les autres et provient d'un monde situé au-delà de l'univers matériel.

Au-delà des états manifesté et non manifesté de l'énergie matérielle, il existe une autre nature, qu'on appelle le monde spirituel. Mais comment savoir qu'existe un monde où les planètes et les habitants sont éternels? Même si nous soupçonnons le fait, comment en vérifier l'exactitude? C'est impossible. Par conséquent, il nous faut avoir recours aux Vedas, et dans le Mouvement pour la Conscience de Krsna, c'est de Krsna, l'Origine des Vedas, que nous tenons la connaissance.

Il y a deux catégories de spiritualistes: les Vaisnavas et les Mayavadis. Les Mayavadis, qu'on connaît généralement sous le nom de "Védantistes", marchent sur les traces de Sankaracarya, et contrairement aux Vaisnavas, comme Ramanujacarya, Madhvacharya, Nimbarka Svami et Visnu Svami, ils croient que la forme et la variété n'existent pas dans le monde spirituel. Sankaracarya est censé avoir été un Mayavadi n'enseignant que l'aspect éternel et impersonnel de la Vérité Absolue, mais en fait, il était un personnaliste déguisé. La conclusion de ses enseignements rejoint celle des Vaisnavas: lui aussi accepte Krsna comme Dieu, la Personne Suprême. Dans son commentaire de la Bhagavad-gita, il dit: "Narayana, Dieu, la Personne Suprême, Se trouve au-delà de la manifestation cosmique." Puis il ajoute: "Cette Personne Divine et Suprême, Narayana, est Krsna, venu sur Terre comme Fils de Vasudeva et Devaki." Il mentionne même le nom de Ses parents. Ainsi, tous les spiritualistes reconnaissent que Krsna est Dieu, la Personne Suprême; cela ne fait donc aucun doute. Comme nous le disions, dans la Conscience de Krsna, notre connaissance provient directement de la Bhagavad-gita telle que Krsna l'a énoncée. Nous avons publié "Bhagavad-gita As It Is",⁽¹⁾ "la Bhagavad-gita telle qu'elle est", car nous suivons les enseignements de Krsna tels qu'il les a formulés, sans en trahir le sens. Tel est le moyen que recommandent les Vedas pour acquérir la connaissance. C'est parce que le savoir védique n'est pas affecté par les imperfections matérielles que nous l'acceptons dans son intégralité; en acceptant de cette manière tout ce que dit Krsna et en reconnaissant en Lui la Source de toute connaissance, nous acquérons un savoir parfait tout en évitant des recherches inutiles.

Il y a deux voies pour acquérir la connaissance: soit par induction, soit par déduction. Par déduction, vous pouvez, par exemple, conclure que l'homme est mortel. Vos parents, vos amis, tout le monde dit que l'homme est mortel, et vous acceptez cette conclusion sans avoir à en faire l'expérience par vous-même. Toutefois, si vous voulez élucider la question par vos propres moyens, c'est-à-dire suivant la méthode inductive, il vous faudra étudier tous les hommes l'un après l'autre, et constater personnellement la mort de chacun d'entre eux; mais vous ne verrez jamais l'aboutissement de vos recherches, car il se pourra toujours qu'il existe un homme immortel sans que vous en ayez connaissance. En sanskrit, on appelle cette méthode inductive aroha, c'est-à-dire la méthode ascendante. Vous n'arriverez jamais à la bonne conclusion si vous tentez d'atteindre à la connaissance par vos efforts personnels, en utilisant vos sens imparfaits comme instruments de recherche. C'est impossible.

La Brahma-samhita nous apprend que même en voyageant à la vitesse de la pensée pendant des mil-

lions d'années, on ne peut atteindre les confins de l'univers matériel; que dire alors du monde spirituel? Les avions modernes peuvent atteindre une vitesse de 3 500 km /heure, mais la vitesse de la pensée est beaucoup plus grande encore. On peut être assis chez soi et penser à l'Inde, qui se trouve à disons 15 000 km de là: immédiatement le mental nous y transporte. Cet exemple montre bien qu'il est vain d'essayer d'atteindre le monde spiriuel par la méthode ascendante. C'est pourquoi les Vedas nous recommandent fortement -ils emploient même le mot "obligatoire"- d'approcher un maître spirituel authentique, un acarya. Et qu'est-ce qui fait l'authenticité d'un maître spirituel? Principalement deux facteurs: que le message des Vedas lui soit venu de source autorisée,(2) et qu'il ait parfaitement réalisé le Brahman, la Vérité Absolue. La Bhagavad-gita affirme: "Krsna est le but réel de la recherche védique". Sa forme, contrairement à la nôtre, n'a ni origine ni défaut, elle se multiplie en un nombre infini de formes, et c'est pour cette raison qu'on l'appelle ananta.- Assis dans cette salle de conférence, nous ne pouvons pas nous trouver en même temps dans nos demeures respectives, mais Krsna, Lui, est partout à la fois. Il peut Se trouver à Goloka Vrndavana et, en même temps, être partout ailleurs, car Il est omniprésent. Il existe depuis toujours puisqu'Il est l'Origine de tout, et pourtant, chaque fois que vous regardez une image de Krsna, vous voyez un jeune homme de 15 à 20 ans, jamais un vieillard. Si vous avez déjà vu l'image de Krsna conduisant le char d'Arjuna, sachez qu'Il était alors âgé d'au moins cent ans. Bien que pourvu d'arrière-petits-enfants, Il n'en avait pas moins l'air d'un adolescent. De par Sa puissance suprême, Krsna, Dieu, ne vieillit jamais. Il est très difficile, sinon impossible, de connaître Krsna au travers des Ecritures védiques, mais par contre, vous saurez tout sur Lui en vous adressant à Ses purs dévots. Les purs bhaktas ont le pouvoir de vous offrir Krsna tel qu'Il est.

A l'origine, il n'y avait qu'un seul Veda, transmis oralement, car les gens étaient d'intelligence si vive, et avaient une mémoire tellement développée, qu'en écoutant une seule fois leur maître spirituel, ils saisissaient immédiatement toute la portée de ses paroles. Mais il y 5 000 ans, Vyasadeva mit les Vedas sous forme écrite pour le bien des gens de notre ère, l'âge de Kali (le kali-yuga). Il savait que l'homme y allait vivre moins longtemps, que sa mémoire et son intelligence perdraient de leur acuité. Il divisa donc le Veda originel en quatre parties: le Rk, le Sama, le Yajus et l'Atharva, et le présenta sous cette forme à ses disciples. Mais plus tard, il pensa au bien des personnes de moindre intelligence, tel les stris (les femmes), les sudras (les travailleurs manuels) et les dvija-bandhus (ceux qui naissent dans une famille de brahmanas mais n'acquièrent pas les qualités brahmaniques), et compila pour eux le Mahabharata et les dix-huit Puranas. (3)

Les Puranas, le Mahabharata, les quatre Vedas et les - Upanisads (4) (qui font partie des Vedas) sont tous des Ecrits védiques. Pour les érudits et les philosophes, Vyasadeva résuma toute la connaissance védique dans le Vedanta-sutra l'essence des Ecritures védiques. Vyasadeva écrivit le Vedanta-sutra selon les directives de Narada, son maître spirituel, mais après l'avoir rédigé, il demeura insatisfait. Cet épisode fait l'objet d'un long récit dans le Srimad-Bhagavatam. Après avoir compilé les Puranas, les Upanisads et le Vedanta-sutra, Vyasadeva n'était toujours pas satisfait. Narada lui conseilla alors d'expliquer le Vedanta. Vedanta signifie "connaissance ultime", et cette connaissance ultime est la connaissance de Krsna. Krsna dit que le but de tous les Vedas est de Le connaître:

vedais ca sarvair aham eva vedyo
vedanta-krd veda-vid eva caham

"Le but de tous les Vedas est de Me connaître; c'est Moi qui ai composé le Vedanta et Je suis Celui qui connaît les Vedas." (B.g., XV.15)

L'objet ultime en est donc Knsna, comme le confirment tous les commentaires vaisnavas de la philosophie du Vedanta. Les Vaisnavas de la ont leur propre commentaire de la philosophie du Vedanta: le Govinda-bhasya, qui a été rédigé par Baladeva Vidyabhusana; Ramanujacarya et Madhvacarya ont

également rédigé leurs propres commentaires. Il existe en fait plusieurs commentaires du Vedanta, mais comme celui des Vaisnavas fut écrit tardivement, on croit à tort que la version de Sankaracarya est la seule qui existe. En fait, Vyasadeva lui-même, l'auteur du Vedanta-sutra, en a rédigé le commentaire original: le Srimad-Bhagavatam. Srila Vyasadeva commence le Srimad-Bhagavatam. avec les premiers mots du Vedanta-satra: "La Vérité Suprême et Absolue, Sri Krsna, crée, maintient et détruit toute la manifestation cosmique". Ces premiers mots constituent l'essentiel de ce qui est commenté tout au long du Srimad-Bhagavatam. Le Vedanta-sutra ne fait que donner un indice de ce qu'est le Brahman, la Vérité Absolue, en disant: "La Vérité Absolue est Celui dont tout émane". Cette idée première est parfaitement détaillée dans Srimad-Bhagavatam. Si tout émane de la Vérité Absolue, alors quelle est la nature de cette Vérité Absolue? Le Srimad-Bhagavatam répond à cette question: la Vérité Absolue doit être consciente et entièrement indépendante. Telle est, également, la conclusion de tous les Textes védiques. Leur auteur, Srila Vyasadeva, a précisé cette nature de la Vérité Absolue dans certains Ecrits fondamentaux comme la Bhagavad-gita, le Srimad-Bhagavatam et la Sri Isopanisad. Ces trois oeuvres constituent la synthèse parfaite de tout le savoir védique, et donc, le premier objet d'étude de l'homme sincère dans sa recherche de l'Absolu.

Invocation.

om purnam adah purnam idam
purnat purnam udacyate
purnasya purnam adaya
purnam evavasisyate

om: le Tout; purnam: parfaitement complet; adah: cela; purnam: parfaitement complet; idam: ce monde phénoménal; purnat: de l'infiniment parfait; purnam: unité complète en elle-même; udacyate: produit; purnasya: du Tout parfait; purnam: absolument tout; adaya: ayant été enlevé; purnam: le Tout parfaitement complet; eva: même si; avasisyate: demeure.

TRADUCTION

Dieu, la Personne Suprême, est le Tout Complet et Absolu, et Sa perfection étant totale, tout ce qui émane de Lui, comme le monde phénoménal, constitue également une totalité complète en elle-même. Tout ce qui provient du Tout est un tout en soi, et parce que Dieu est absolu, Il demeure le Tout Complet bien que d'innombrables unités, complètes elles aussi, émanent de Lui.

TENEUR ET PORTEE

Le Tout Parfait, que l'on appelle aussi la Vérité Absolue, est Dieu, la Personne Suprême, parfaite et complète en Elle-même. Il est sac-cid-ananda-vigraha, c'est-à-dire qu'il est éternel (sat), qu'il possède la connaissance (cit) et la félicité (ananda) absolues, qu'il est doté d'une forme (vigraha). Le premier pas vers la réalisation spirituelle consiste à devenir conscient de la nature éternelle (sat) de l'Absolu. Or, cette réalisation est celle de l'éclat impersonnel de Dieu (le Brahman), et elle n'est que partielle. La seconde étape consiste à prendre conscience et de l'éternité (sat) et de l'omniscience (cit) de la Vérité Absolue. Toutefois, cette réalisation, qui est celle de l'Ame Suprême (le Paramatma), est elle aussi incomplète. On ne réalise le Tout Parfait dans Son intégralité et sous tous Ses aspects que lorsqu'on prend conscience de tous les attributs absolus de Dieu, la Personne Suprême (Bhagavan), tels qu'ils se manifestent dans une forme (vigraha) éternelle (sat), possédant la connaissance (cit) et la félicité (ananda) totales.

Ainsi, le Tout Complet n'est pas dépourvu de forme. S'il était sans forme, ou inférieur à ce qu'il a créé

sous quelque aspect que ce soit, Il ne serait pas complet. Le Tout doit tout inclure, tant ce qui est à notre portée que ce qui dépasse notre entendement, sans quoi Il serait incomplet.

Les innombrables énergies émanant du Tout sont aussi complètes et parfaites en elles-mêmes que Lui. Le monde phénoménal est donc également complet en lui-même, et les 24 éléments(I) dont il n'est qu'une manifestation temporaire, sont parfaitement conçus pour produire tout ce qui est nécessaire au maintien et à la subsistance de l'univers; ce processus ne requiert aucune intervention extérieure. La durée de l'univers est déterminée selon un plan divin, et quand son temps sera écoulé, cette manifestation temporaire sera anéantie, toujours selon les desseins de Dieu.

Les êtres vivants, fragments du Tout Parfait, complets en eux mêmes, ont, ici-bas, toutes chances de comprendre la relation qui les unit à Lui, et toutes les formes d'insatisfaction qu'ils éprouvent ne viennent que d'une connaissance imparfaite de l'Absolu.

De toutes les espèces vivantes, c'est le genre humain qui possède la conscience la plus haute, et l'on n'obtient ce corps privilégié qu'après de très nombreuses morts et renaissances dans les 8 400 000 formes de vie existant dans l'univers. (2) Si l'homme ne profite pas de son niveau de conscience supérieur pour réaliser sa plénitude en rapport avec l'Absolu, les lois de la nature matérielle le prolongeront dans le tourbillon des morts et des renaissances.

Ignorant que la nature est déjà organisée de façon à satisfaire tous nos besoins, nous en épuisons les ressources par désir de jouir au maximum des plaisirs matériels. Cette vie centrée sur le plaisir des sens est trompeuse et illusoire, car l'être vivant ne peut pas même jouir de la vie matérielle sans être en communion avec l'Absolu. La main doit être unie au corps pour mettre ses capacités en oeuvre; qu'on la sépare du corps et, bien qu'elle ressemble encore à une main, elle ne pourra plus remplir ses fonctions naturelles. Il en va de même pour les êtres vivants; ils sont des parties infimes du Tout Complet, et tant qu'ils s'en écartent, ils n'ont de la plénitude que des reflets trompeurs, incapables de les satisfaire.

La vie humaine n'atteint sa plénitude que lorsqu'on la met au service de l'Absolu. Toute forme de service, que ce soit à l'échelle familiale, sociale, nationale, internationale ou même interplanétaire, restera décevante tant qu'elle ne sera pas, en parfaite harmonie avec le vouloir du Tout Complet, Dieu, la Personne Suprême. Et quand tout se trouve en parfaite harmonie avec l'Absolu, les parties intégrantes du Tout recouvrent leur plénitude originelle.

(1) L'énergie matérielle est formée de 24 éléments: les 5 éléments bruts (la terre, l'eau, le feu, l'air et l'éther), les 3 éléments subtils (le mental, l'intelligence et le faux ego), les 3 gunas (Vertu, Passion et Ignorance) à l'état non manifesté, les 5 organes de perception (les yeux, les oreilles, le nez, la langue et la peau), les 5 organes d'action (la bouche, les jambes, les bras, l'anus et les organes génitaux) et les 5 sens (l'odorat, le goût, la vue, le toucher et l'ouïe).

(2) Les 8 400 000 variétés de corps se divisent en 900 000 espèces aquatiques, 2 000 000 d'espèces végétales, 1 100 000 espèces de reptiles, 1 000 000 d'espèces d'oiseaux, 3 000 000 d'espèces de mammifères et 400 000 espèces humaines.

Mantra I.

isavasyam idam sarvam
yat kinca jagatyam jagat
tena tyaktena bhunjitha

ma grdhah kasya svid dhanam

isa: du Seigneur; vasyam: sous la domination; idam: ceci; sarvam: tout; yat: quoique ce soit; kim: c'est; ca: et; jagatyam: dans l'univers; jagat: tout ce qui est animé ou inanimé; tena: par Lui; tyaktena: part assignée; bhunjithah: tu dois accepter; ma: ne pas; grdhah: user de; kasya svid: à qui cela appartient; dhanam: choses nécessaires.

TRADUCTION

De tout ce qui existe en cet univers, de l'animé comme l'inanimé, le Seigneur est Maître et Possesseur. Nous ne devons donc user que du nécessaire et ne prendre que la part qui nous est assignée, sachant bien à qui tout appartient.

TENEUR ET PORTEE

La connaissance védique, telle qu'une filiation spirituelle authentique l'a transmise, est infaillible, car le Seigneur en est la Source. On dit des paroles du Seigneur qu'elles sont apauruseya, c'est-à-dire que Celui qui les a émises n'appartient pas à l'univers matériel. Tout être vivant en ce monde a quatre imperfections;

- 1) il est doté de sens imparfaits;
- 2) il est sujet à l'illusion;
- 3) il lui faut commettre des erreurs;
- 4) il est porté à tromper autrui.

Ces quatre imperfections l'empêchent d'émettre une connaissance parfaite et absolue. Mais les Vedas ne viennent pas d'un être sujet à ces imperfections. A l'origine, Brahma, le premier être créé, reçut, en son cœur, la connaissance des Vedas; il la transmet à ses fils et à ses disciples, qui la perpétuèrent à travers les âges.

Contrairement aux êtres vivants et aux objets inanimés, le Seigneur, étant purnam (infiniment parfait), ne peut être sujet aux lois de la nature matérielle, simple manifestation de Sa propre puissance. Cela est confirmé dans le septième chapitre de la Bhagavad-gita (VII.4-5) qui traite de la para et de l'apara prakritis. Les éléments de la nature, soit la terre, l'eau, le feu, l'air, l'éther, le mental, l'intelligence et l'ego matériel, appartiennent tous à l'énergie inférieure du Seigneur (apara-prakrti), qu'on appelle également l'énergie matérielle, tandis que l'âme spirituelle, le principe vital, constitue Son énergie supérieure (para-prakrti). Ces énergies (prakritis) émanent toutes deux du Seigneur Suprême, Maître de tout ce qui existe. Il n'est rien dans l'univers qui n'appartienne à la prakrti, qu'elle soit para ou apara, et par suite, tout est propriété de l'Être Suprême. La Sri Isopanisad, qui fait partie du Yajur-Veda, confirme ici ce droit de propriété absolu.

L'Être Absolu, Dieu, la Personne Suprême, est en tous points parfait. Possesseur d'une intelligence parfaite et absolue, Il peut tout diriger par la voie de Ses diverses puissances. On compare souvent l'Être Suprême au feu, et tout ce qui existe, l'animé comme l'inanimé, à la chaleur et à la lumière du feu. De même que le feu dispense son énergie sous forme de chaleur et de lumière, le Seigneur déploie Ses énergies de diverses façons. Mais, omniscient, Il demeure toujours le Soutien et le Maître Absolu de tout ce qui est, le Bienfaiteur de tous. Tout-puissant, Il détient des attributs d'une perfection inconcevable: puissance, gloire, beauté, fortune, savoir et renoncement.

Soyons assez intelligents pour comprendre qu'excepté le Seigneur, nul ne possède quoi que ce soit. On ne devrait donc accepter que la part qui nous est assignée par le Seigneur. La vache, par exem-

ple, qui donne du lait en abondance, ne boit pas de ce lait; elle se contente de manger de l'herbe, et son lait est destiné à nourrir les humains. Tel est le dessein parfait du Seigneur, et nous devrions nous satisfaire des choses qu'il nous a accordées sans jamais oublier à qui appartient tout ce dont nous disposons.

Prenons comme autre exemple la maison où nous habitons. Nous n'avons créé aucune des matières premières (bois, pierre, etc.) ayant servi à sa fabrication; notre seule tâche fut de modifier leur forme originelle et de les assembler. Selon la Sri Isopanisad, aucun homme ne peut créer ces matières premières. Les éléments naturels sont en fait créés par Dieu et Lui appartiennent donc. Aussi, nul ne peut se dire propriétaire d'une maison, même s'il a peiné pour la construire.

Le droit de propriété que l'homme veut exercer sur tout ce qui l'entoure est à la source des conflits qui envahissent maintenant le monde et le mettent en danger. Les hommes s'affrontent comme chiens et chats; la société souffre d'incessants conflits entre propriétaires et capitalistes. La Sri Isopanisad n'est pas destinée aux chiens et aux chats; transmise par les purs acryas, elle a pour but d'aider l'homme à comprendre le message de Dieu. Les humains doivent donc tirer parti de ses enseignements et cesser de se battre inutilement pour des possessions matérielles. Il faut se contenter des privilèges que le Seigneur nous octroie dans Son infinie miséricorde. Nulle paix n'est possible aussi longtemps que communistes, capitalistes et autres se diront propriétaires de ressources naturelles qui, en fait, n'appartiennent qu'au Seigneur.

Le capitaliste ne peut pas subjuguier le communiste par de simples manoeuvres politiques, pas plus que le communiste ne peut vaincre le capitaliste simplement en combattant pour le pain volé. Ceux qui ne reconnaissent pas le droit de propriété absolu de la Personne Suprême et se disent propriétaires de biens qui ne leur appartiennent pas, seront punis par les lois de la nature. La bombe est entre les mains des communistes comme des capitalistes, et s'ils se refusent à reconnaître le droit de propriété absolu du Seigneur Suprême, il est évident qu'un jour ou l'autre, elle supprimera les deux partis. S'ils veulent être épargnés et donner la paix au monde, ils n'ont pas d'autre choix que de suivre les enseignements de la Sri Isopanisad.

Les hommes ne sont pas faits pour se quereller comme chiens et chats. Ils doivent être assez clairvoyants pour saisir le but et l'importance de l'existence humaine. Pour se nourrir, un animal peut en tuer un autre, et il ne commet pas de faute en agissant de la sorte; mais si un homme tue un animal à seule fin de satisfaire le vain plaisir de ses papilles gustatives, il est responsable d'avoir brisé les lois de la nature et doit en subir les conséquences. Il y a certaines normes à respecter de la part des êtres humains, qui ne s'appliquent pas aux animaux. Le tigre, par exemple, ne mange pas de végétaux, car il est fait pour se nourrir de chair animale. Ainsi, certains animaux sont herbivores et d'autres carnivores, mais aucun d'entre eux ne transgresse les lois de la nature, que le Seigneur a Lui-même établies. Tous les représentants de la gent animale -mammifères, reptiles, animaux aquatiques ou autres- respectent rigoureusement les lois de la nature et ne commettent donc nul péché, par conséquent, les enseignements védiques ne leur sont pas destinés. Seule la vie humaine comporte des responsabilités.

Toutefois, il ne faudrait pas se croire en parfaite harmonie avec les lois de la nature simplement parce qu'on a adopté un régime végétarien; les végétaux sont aussi des êtres vivants. Une forme de vie doit en nourrir une autre, telle est la loi de la nature. Ce n'est pas tout d'être végétarien; ce qui importe, c'est de reconnaître Dieu comme le Possesseur Suprême. La conscience des animaux n'est pas suffisamment développée pour qu'ils se rendent compte de l'existence du Seigneur Suprême, mais l'être humain, lui, est assez intelligent pour comprendre, à la lumière des Ecritures védiques, comment fonctionnent les lois de la nature, et il peut en retirer de grands bénéfices. L'homme s'expose à des risques

énormes en négligeant les enseignements védiques, car il a pour devoir naturel de reconnaître la suprématie du Seigneur afin d'apprendre à Le servir. Il doit devenir un dévot du Seigneur et tout Lui offrir. Dans la Bhagavad-gita (IX.26), le Seigneur nous dit clairement qu'Il accepte les aliments végétaux que lui offrent Ses purs dévots. Par suite, l'homme doit non seulement devenir végétarien, mais aussi servir le Seigneur avec amour et Lui offrir tous ses aliments pour n'en partager que les reliefs, appelés prasada, la miséricorde de Dieu. Celui qui agit ainsi s'acquitte parfaitement de ses responsabilités humaines. Celui qui n'offre pas d'abord sa nourriture au Seigneur ne mange que du péché et s'expose à toutes sortes de malheurs, conséquences de ses actes coupables (B.g., III. 13).

La racine du péché est la désobéissance aux lois de la nature, née du refus de reconnaître le droit de propriété absolu du Seigneur Suprême. La transgression des lois de la nature, la désobéissance aux ordres du Seigneur, engendrent la dégénérescence de l'homme. D'autre part, si l'on est sensé, si l'on connaît les lois de la nature, et si l'on reste libre de l'attachement comme de l'aversion on est certain de se rendre à nouveau digne de la considération du Seigneur, de devenir ainsi l'élue qui retournera vers Lui dans Son royaume éternel.

Mantra II.

kurvann eveha karmani
jijivisec chatam samah
evam tvayi nanyatheto sti
na karma lipyate nare

kurvan: en faisant continuellement; eva: ainsi; iha: au cours de cette vie; karmani: action; jijivisec: l'on peut désirer vivre; chatam: cent; samah: années; evam: en vivant ainsi; tvayi: à toi; na: aucune; anyatha: alternative; itah: de cette voie; asti: il y a; na: pas; karma: action; lipyate: peut être lié; nare: à l'homme.

TRADUCTION

L'homme peut espérer vivre plusieurs centaines d'années s'il agit toujours en pleine connaissance de ces faits, car de tels actes ne l'enchaînent plus à la loi du karma. Il n'a en fait, pas d'autre choix.

TENEUR ET PORTEE

Personne ne veut mourir, chacun désire au contraire vivre le plus longtemps possible. On trouve cette tendance chez l'individu, mais aussi à l'échelle de la famille, de la société, de la nation, etc.

Toutes les espèces vivantes doivent mener un dur combat pour leur survie, et les Vedas considèrent ce fait comme naturel. Par nature, l'âme est éternelle, mais emprisonnée dans la matière, elle doit inévitablement passer d'un corps à un autre; cette transmigration de l'âme porte le nom de karma-bandhana, "l'enchaînement à ses propres actions". Selon les lois de la nature, chacun doit travailler pour vivre, mais si nous le faisons sans tenir compte des devoirs inhérents à la forme humaine, nous transgressons ces lois, avec pour effet de nous plonger encore plus profondément dans le cycle des morts et renaissances.

Toutes les espèces vivantes sont soumises à ces morts et à ces naissances répétées, mais l'être qui obtient une forme humaine peut échapper à la loi du karma. La Bhagavad-gita nous explique de façon claire ce qu'il faut entendre par les mots karma, vikarma et akarma. "Karma" désigne les actes accomplis en accord avec les devoirs que nous prescrivent les Ecritures; ils nous élèvent progressivement jusqu'aux planètes édéniques. "Vikarma" désigne les actes qui vont à l'encontre de l'enseignement des

Écritures révélées, et donc de nos propres intérêts, ils résultent d'un usage inconsidéré de notre libre arbitre et nous orientent vers des formes de vie inférieures. "Akarma" signifie littéralement "qui n'engendre aucune réaction"; il désigne les actes qui nous libèrent de l'engrenage des morts et des renaissances.

De ces trois façons d'agir, l'homme intelligent choisira celle qui lui permet de défaire les liens par quoi il est retenu dans le monde matériel. La plupart des gens désirent accomplir des actes méritoires pour faire reconnaître leur vertu, améliorer leurs conditions de vie dans ce monde, ou encore atteindre les planètes édéniques. Mais l'homme plus évolué, l'homme d'intelligence, désire se libérer tant des actions elles-mêmes que de leurs conséquences, car il sait très bien que bonnes ou mauvaises, elles sont également sources de souffrance,⁽¹⁾ et la Sri Isopanisad lui enseigne ici comment s'affranchir des conditions matérielles.

Les enseignements de la Sri Isopanisad se trouvent développés dans la Bhagavad-gita, qu'on appelle également la Gitopanisad, c'est-à-dire la quintessence de toutes les Upanisads. Dans la Bhagavad-gita (11.9-16), Dieu, la Personne Suprême, déclare qu'il est impossible d'atteindre le stade du naiskarma, de l'akarma, sans remplir les devoirs que nous assignent les Textes védiques. Les Écritures védiques peuvent diriger les activités de chacun de manière à lui faire accepter progressivement la suprématie de Dieu; la connaissance parfaite est l'acceptation entière de cette suprématie. Dans un tel état de pureté, les trois gunas (Vertu, Passion et Ignorance), n'affecteront plus l'homme, qui pourra désormais situer ses actes au niveau de l'akarma, où nul ne s'enchaîne plus au cycle des morts et des renaissances.

En fait, l'homme n'a d'autre devoir que de servir le Seigneur avec amour et dévotion. A un niveau de conscience inférieur, on ne peut, dès l'abord, emprunter le sentier de la dévotion et des activités spirituelles qui permettent de briser les chaînes du karma. L'âme conditionnée agit toujours à seule fin de satisfaire ses propres intérêts, ceux de l'égo matériel, aussi bien que de la famille ou de la nation auquel elle appartient. Quand le principe de la jouissance matérielle dépasse l'individu pour s'étendre à la société, à la nation ou à l'humanité entière, il prend différents noms assez flatteurs tels qu'altruisme, socialisme, communisme, nationalisme, humanisme, etc. Ces "ismes" sont certainement des formes très attirantes de karma-bandhana (enchaînement aux actes), mais la Sri Isopanisad enseigne que si l'on tient à servir leur cause, on doit le faire en pleine conscience de Dieu. Il n'y a pas de mal à être chef de famille, altruiste, socialiste, communiste ou patriote, pourvu que ces rôles soient remplis en fonction de l'isa, le Maître Absolu, soit selon le principe de l'isavasya, en faisant de Lui le centre de toute action.

La Bhagavad-gita (11.40) donne aux actes centrés sur Dieu tant de pouvoir que le moindre d'entre eux protège du pire danger, celui de replonger dans le tourbillon des morts et des renaissances. Si d'une façon ou d'une autre, l'homme laisse échapper l'occasion que lui donne sa forme humaine de réaliser son identité spirituelle et de servir Dieu, il retombe dans le cycle d'évolution des espèces. Une telle chute est certes la chose la plus regrettable, même si nos sens imparfaits nous empêchent de le comprendre. La Sri Isopanisad nous conseille donc d'utiliser nos énergies selon le principe de l'isavasya, car sans lui, une longue vie d'homme ne vaut pas mieux que celle d'un arbre, qui est aussi un être vivant et dont l'existence couvre des centaines d'années. Quel intérêt y a-t-il à vivre aussi longtemps que les arbres, à respirer comme un soufflet, à procréer comme un chien ou à manger comme un chameau? Une vie très simple, si elle est centrée sur Dieu, vaut bien mieux qu'une existence basée sur la pléthore d'institutions ou de théories sans rapport avec Dieu que nous connaissons de nos jours.

Les activités altruistes accomplies dans l'esprit isavasya, en accord avec la Sri Isopanisad, répondent aux normes du karma-yoga, tel que le préconise la Bhagavad-gita (XVIII.5-9). Ce genre d'action pro-

tège son auteur du danger que représente le cycle d'évolution des espèces avec ses morts et renaissances successives. Les actes centrés sur Dieu, même s'ils ne sont pas menés à terme, sont tout de même profitables, car ils assurent à celui qui les accomplit une forme humaine dans sa prochaine existence, et lui donnent à nouveau la chance de progresser sur le sentier de la libération spirituelle.

(1) Nous avons à subir les conséquences fâcheuses de nos actes coupables et recueillir les fruits de nos actes vertueux. Mais dans les deux cas, nous devons reprendre un corps matériel et connaître à nouveau la naissance, la vieillesse, la souffrance et la mort.

Mantra III.

asurya nama te loka
andhena tamasavrtah
tams te pretyabhigacchanti
ye ke catma-hano janah

asuryah: destinées aux asuras; nama: connues de par le nom; te: ceux; lokah: planètes; andhena: ignorance; tamasa: obscurité; avrtah: voilées par; tan: là; te: ils; pretya: après la mort; abhi-gacchanti vont sur; ye: quiconque; ke: tous; ca: et; atma-hanah: celui qui tue l'âme; janah: personnes.

TRADUCTION

Quiconque "tue" l'âme ira sur ces planètes dites d'infidèles, où règnent l'ignorance et les ténèbres.

TENEUR ET PORTEE

L'homme se distingue des animaux par de plus lourdes responsabilités. On appelle suras (âmes vertueuses) ceux qui en prennent conscience et les assument, et asuras, ceux qui les négligent ou même les ignorent. Tout être humain se classe dans l'une ou l'autre catégorie.

Le Rg-Veda déclare que les suras ont tous pour but d'atteindre les pieds pareils-au-lotus de Visnu, le Seigneur Suprême, et la voie qu'ils suivent est aussi lumineuse qu'un chemin baigné de soleil. L'homme intelligent doit toujours se rappeler que la forme ne s'obtient qu'après de nombreuses trans-migrations de l'âme, sur plusieurs millions d'années. On compare parfois l'univers matériel à un océan, et le corps à un solide vaisseau conçu pour le traverser. Les Ecritures védiques et les acaryas jouent le rôle de capitaines expérimentés; les avantages qu'offre la forme humaine deviennent des vents favorables qui peuvent aider les navires à voguer paisiblement vers son but. L'asura est celui qui, malgré de tels atouts, ne profite pas pleinement de la forme humaine pour réaliser son moi spirituel. Il est un atma-hana, un "assassin de l'âme", dont le destin est de s'enfoncer dans les plus profonds ténèbres de l'ignorance pour y souffrir interminablement; tel le danger contre lequel nous met en garde la Sri Isopanisad.

Les besoins vitaux du porc, du chien, du chameau, de l'âne et autres animaux ont autant d'importance que les nôtres, mais doivent être satisfaits dans des conditions défavorables; l'être humain, au contraire, se voit offrir, par la nature, toutes facilités pour vivre de façon agréable, tout simplement parce que la vie humaine est plus importante que la vie animale. L'homme a des responsabilités plus lourdes que l'animal, lequel n'a d'autre souci que remplir un estomac vide. Pourquoi l'homme aurait-il une existence plus agréable que les autres animaux? Pourquoi un maître d'hôtel stylé jouit-il de plus grands privilèges qu'un simple domestique? Pour la simple raison qu'il occupe un poste plus élevé, qu'il a donc des devoirs plus importants à remplir.

L'homme d'aujourd'hui, l'homme dit "civilisé", se vante de travailler uniquement pour l'estomac, et de n'avoir nul besoin de réaliser son identité spirituelle; il n'est rien d'autre, en fait, qu'un animal évolué. De plus, la civilisation qu'il a créée, non seulement "tue" l'âme, mais ne sait pas répondre aux besoins toujours grandissants du corps, la loi du karma est si intransigeante que malgré son désir de travailler dur pour "les besoins de l'estomac", il garde constamment au-dessus de sa tête la menace du chômage.

Cette forme ne nous est pas donnée pour que nous peinions comme l'âne ou le chameau, mais bien pour nous permettre d'atteindre la plus grande perfection de l'être. Si nous ne nous préoccupons pas de réalisation spirituelle, la nature nous forcera d'elle-même à travailler dur, bon gré ou mal gré. A l'époque où nous vivons, l'homme se voit contraint de peiner comme une bête de somme; en fait, la Terre est maintenant devenue un exemple des régions où les asuras sont envoyés pour souffrir. Si l'homme ne remplit pas les devoirs que lui confère sa forme humaine, il devra transmigrer sur des planètes dites asurya, où tous les êtres, sous des formes dégénérées, se débattent dans l'ignorance et les ténèbres.

Par contre, la Bhagavad-gita (VI.41-43) nous enseigne que tous ceux qui, malgré un effort sincère, échouent dans leur tentative de réalisation spirituelle, obtiendront de renaître dans une famille de haute condition. Mais ceux qui ne se donnent pas même la peine de faire un tel effort, et désirent demeurer dans l'illusion, parce que trop matérialistes et attachés aux plaisirs de ce monde, ceux-là, comme le confirment les Ecritures védiques, doivent descendre dans les régions infernales.

Les asuras font parfois montre de religion dans le but d'en tirer des avantages matériels. La richesse matérielle et le suffrage des ignorants leur confère un prestige que dénonce la Bhagavad-gita (XVI. 17-18). Ces asuras n'ont aucune idée de ce qu'est la réalisation spirituelle; l'esprit isavasya, qui consiste à tout centrer sur Dieu, ne signifie absolument rien pour eux; ils sont assurés de sombrer dans les régions les plus obscures de l'univers.

Nous pouvons conclure de tout cela que le but de la forme humaine n'est pas simplement de résoudre sur des bases instables les problèmes quotidiens; elle doit apporter une solution définitive au problème des morts et des renaissances que nous imposent les lois de la nature.

Mantra IV

anejad ekam manaso javiyo
nainad deva apnuvan purvam arsat
tad dhavato 'nyan -atyeti tisthat
tasminn apo matarisva dadhati

anejat: établi; ekam: un; manasah: plus que la pensée; javiyah: rapide; na: pas; enat: ce Seigneur Suprême; devah: les devas comme Indra, etc.; apnuvan: peuvent approcher; purvam: le premier de tous; arsat: celui qui sait tout; tat: cela; dhavatah: ceux qui courent; anyan: autres; atyeti: dépasse; tisthat: quoique placé; tasmin: en un endroit; apah: eau; matarisva: les devas chargés de l'air et de la pluie; dadhati: accomplit.

TRADUCTION

Bien qu'Il ne quitte jamais Son royaume, Dieu est plus rapide que la pensée; nul n'est aussi prompt que Lui, et même les puissants devas, qui ont charge des divers phénomènes naturels, tels l'air et la

pluie, ne peuvent L'approcher; Il les gouverne tous sans même avoir à Se déplacer. Sa perfection est sans égale.

TENEUR ET PORTEE

Les plus grands philosophes ne parviendront jamais à connaître le Seigneur Suprême, Dieu, l'Etre Absolu, en élaborant sur Lui des systèmes; seuls peuvent L'approcher les bhaktas, auxquels Il accorde Sa grâce. La Brahma-samhita l'enseigne: s'ils ne sont pas bhaktas, les philosophes auront beau parcourir les sphères pendant des milliers d'années à la vitesse de la pensée, ils se trouveront encore infiniment loin de l'Etre Absolu. Selon les Upanisads, Dieu, la Personne Suprême, demeure dans un royaume spirituel connu sous le nom de Krsnaloka où Il Se divertit éternellement avec Ses purs dévots, auxquels L'unissent divers sentiments d'amour.

Mais par Sa puissance inconcevable, bien qu'il vive à Krsnaloka, Il peut être à la fois présent dans toutes les parties de la création. Le Visnu Purana compare cette puissance à la lumière et à la chaleur du feu. Tout comme le feu peut répandre, chaleur et lumière dans toutes les directions à partir d'un seul point, Dieu, la Personne Suprême, peut diffuser partout Ses différentes énergies même s'Il réside en permanence dans Son royaume spirituel.

Les énergies du Seigneur sont innombrables, mais on peut les regrouper en trois catégories principales: la puissance interne, la puissance marginale et la puissance externe, chacune entre elles se découpant à son tour en une multitude de subdivisions. Tous les êtres, y compris l'homme et les grands devas dotés du pouvoir de commander aux divers phénomènes naturels (le vent, la lumière, la pluie, etc.), sont des manifestations de la puissance marginale du Seigneur. L'univers matériel, lui, est créé par la puissance externe du Seigneur, et le monde spirituel, où Il siège en Personne, est la manifestation de Sa puissance interne.

Les différentes énergies du Seigneur Suprême se manifestent partout. Cependant, bien qu'il n'y ait aucune différence entre Ses énergies et Lui-même, ne commettons pas l'erreur de croire que, parce qu'Il Se déploie dans "toute la création, le Seigneur Suprême perd Son individualité. L'homme est porté à déduire en fonction de ses propres facultés intellectuelles, mais le Seigneur Suprême dépasse notre entendement. Aussi les Upanisads nous préviennent-elles que, personne ne peut atteindre le Seigneur à l'aide de ses seules capacités mentales.

Dans la Bhagavad-gita (X.2), le Seigneur dit que personne, pas même les suras (hommes de vertu) ou les grands rsis (sages), ne peut Le concevoir. Que dire alors des asuras, déjà incapables de comprendre que l'énergie matérielle agit sous la volonté du Seigneur Ce mantra de la Sri Isopanisad montre très clairement que sous Son aspect ultime, la Vérité Absolue est une personne, la Personne Suprême; dans le cas contraire, il aurait été inutile d'insister sur Ses traits personnels.

Les infimes parcelles du Seigneur, bien que douées des mêmes caractéristiques que Lui, ne possèdent qu'un champ d'action restreint, et par conséquent, Lui sont inférieures, la partie ne peut jamais être égale au tout. C'est pourquoi les, minuscules êtres vivants ne peuvent jamais égaler ou même approcher la puissance infinie du Seigneur Suprême. Certains êtres ignorants et insensés, soumis à l'énergie matérielle, tentent de conjecturer la position transcendantale du Seigneur. Mais la Sri Isopanisad les met en garde contre de telles élucubrations sur l'identité du Seigneur Suprême; elle leur conseille plutôt de puiser leurs connaissances dans les Vedas, s'ils désirent atteindre l'Absolu, car cette source sûre contient déjà le savoir parfait de la Vérité Absolue, Krsna, la Personne Suprême.

Chaque partie du Tout Parfait se trouve douée d'un certain pouvoir d'action, et l'on appelle "maya" le

fait d'oublier ses activités particulières en relation avec le Tout. C'est pourquoi, dès le premier mantra, la Sri Isopanisad nous enjoint de remplir consciencieusement le rôle qui nous fut assigné par le Seigneur. Cela ne signifie pas, néanmoins, que les âmes distinctes n'ont aucune initiative propre, car si elles font partie intégrante du Seigneur, elles doivent par là même, comme Lui, avoir une certaine part d'initiative. Si l'être humain fait bon usage de son libre-arbitre et de sa nature agissante, avec suffisamment d'intelligence pour comprendre que tout est manifestation de la puissance du Seigneur, sa conscience originelle, égarée au contact de maya, se ravivera.

Toutes les aptitudes, tous les talents, proviennent du Seigneur, et doivent donc être utilisés selon Sa volonté. Seul peut connaître le Seigneur celui qui adopte une attitude soumise. La connaissance parfaite suppose la connaissance du Seigneur sous tous Ses aspects, c'est-à-dire la connaissance de Ses pouvoirs et de la manière dont ces pouvoirs agissent selon Sa volonté. Il n'y a que dans la Bhagavad-gita, quintessence de toutes les Upanisads, que le Seigneur en Personne a livré ces enseignements.

Mantra V

tad ejati tan naijati
tad dure tad v antike
tad antarasya sarvasya
tad u sarvasyasya bahyatah

tat: ce Seigneur Suprême; ejati: marche; tat: Il; na: ne pas; ejati: marche; tat: Il (est); dure: très loin; tat: Il (est); u: aussi; antike: très près; tat: Il (est); antah: à l'intérieur; asya: de ceci, sarvasya: tout; tat: Il (est); u: aussi; sarvasya: tout; asya: de ceci; bahyatah: extérieur à.

TRADUCTION

Le Seigneur Suprême Se meut et ne Se ment pas. Infiniment loin, Il est aussi très proche. Présent en chaque être et en chaque chose, Il est également extérieur à tout et qui existe.

TENEUR ET PORTEE

Voici un exemple des actes absolus que le Seigneur accomplit grâce à Ses pouvoirs inconcevables. Dans ce mantra, trois propositions apparemment paradoxales démontrent cette inconcevable puissance: "Il Se meut et Il ne Se meut pas", "Il est loin et Il est proche" et "Il est à l'intérieur et Il est à l'extérieur". Ces propos, en effet, semblent, contradictoires; si quelqu'un marche, il est inexact de dire qu'il ne marche pas, mais ces contradictions apparentes nous montrent simplement la puissance inconcevable de Dieu. Nos capacités intellectuelles sont si infimes que nous ne pouvons pas concevoir de telles choses; nous sommes enclins à ramener la puissance de Dieu au niveau de notre compréhension restreinte. L'école Mayavada, à laquelle appartiennent les philosophes impersonnalistes (les Bhagavatas), accepte l'aspect impersonnel, de Dieu et récuse Son aspect personnel. L'école Bhagavata, à laquelle appartiennent les philosophes personalistes (les Bhagavatas) accepte, elle, le fait que le Seigneur possède un aspect personnel et un aspect impersonnel simultanément. Par conséquent, les Bhagavatas (les Vaisnavas) Lui reconnaissent ces pouvoirs inconcevables sans lesquels les mots "Seigneur Suprême" n'auraient aucun sens.

Gardons-nous de penser simplement du fait que nous ne pouvons Le voir face à face, que Dieu n'a pas d'existence personnelle. Afin de réfuter ce genre d'argument, la Sri Isopanisad nous enseigne que

le Seigneur est à la fois très éloigné et très près de nous. Il habite le monde spirituel; or, si nous ne pouvons pas même concevoir l'immensité de l'univers, que dire de la distance qui nous sépare de Sa demeure, bien au delà de l'univers? La Bhagavad-gita confirme en effet que le monde spirituel se trouve infiniment au delà du monde matériel, mais bien que si éloigné, le Seigneur peut descendre vers nous en un instant, plus vite que l'air ou la pensée. Sa rapidité n'a pas d'égal, comme on l'a vue à travers le mantra précédent.

Mais il arrive, lorsque Dieu apparaît, que nous ne le reconnaissons pas. Le Seigneur dit dans la Bhagavad-gita (IX.11) que les insensés Le raillent lorsqu'il, descend ici-bas, Le prenant pour un simple mortel; ce qu'Il n'est pas car le corps qu'Il montre n'est pas un produit de la nature matérielle. De prétendus érudits, affirment, que le Seigneur descend sur Terre avec un corps matériel, comme n'importe quel homme. De tels insensés placent, le Seigneur au même niveau que l'homme ordinaire, parce qu'ils ignorent Ses pouvoirs inconcevables.

Les incroyants émettent l'opinion que Dieu ne peut pas Se manifester en Personne, ou que du moins, s'Il peut le faire, ce doit être dans un corps matériel. Mais cette hypothèse est à rejeter si l'on connaît l'existence de Ses pouvoirs inconcevables, même s'Il Se manifeste, à nous sous forme d'énergie, matérielle, il Lui est très facile de la transformer en énergie spirituelle. Ayant toutes deux la même Source, ces énergies doivent être utilisées en accord avec la volonté de leur Source commune.

Les pouvoirs inconcevables, du Seigneur Lui permettent d'accepter notre service de diverses manières. Il apparaît, par exemple, sous la forme des Murtis (aussi appelées formes arca), apparemment faite d'argile, de bois ou de certains autres matériaux;(1) mais ces formes ne sont pas matérielles, elles ne sont pas des idoles comme le voudraient les iconoclastes.

Notre vision matérielle est imparfaite et ne nous permet pas de voir le Seigneur; mais pour favoriser ceux de Ses dévots encore impurs et leur permettre de Le servir directement, le Seigneur apparaît dans une forme visible à leurs yeux matériels. Cela ne veut pourtant pas dire que les néophytes rendent un culte à des idoles, c'est Dieu en Personne qu'ils adorent. Cette forme arca n'est pas façonnée sur commande ou selon les fantaisies de l'adorateur, elle est Dieu Lui-même, la forme éternelle du Seigneur dans toute Son opulence; mais cela ne peut être senti que par un bhakta sincère.

Krsna descend dans la forme arca pour aider Ses dévots à Le servir plus facilement, mais cela sans quitter Son royaume, où Il Se plait à de merveilleux échanges d'amour avec Ses compagnons. Lorsque nous offrons des aliments aux Murtis, nous pouvons ne pas voir que Krsna accepte notre offrande, mais c'est là une erreur: ce que l'on offre à Krsna avec amour et dévotion, il l'accepte toujours avec plaisir.

"Mais, demandera-t-on, si Krsna est très très loin, à Goloka Vrndavana, comment peut-Il manger ce qu'on Lui offre dans le temple?" Etant Dieu, Il peut accepter nos offrandes peu importe la distance. Pour Ses dévots, Krsna est toujours présent.

Dans la Bhagavad-gita (IV.11); le Seigneur dit qu'Il agit envers Ses dévots en fonction de leur aban-

don à Lui. Il Se réserve le droit d'apparaître. à qui Il veut; Il garde ce privilège pour ceux qui s'abandonnent à Lui complètement. Aussi, est-Il toujours facile à atteindre pour L'âme soumise, tandis que pour l'âme rebelle, Il demeure très lointain et toujours hors de portée.

On trouve dans les Ecritures deux mots importants, à ce sujet: saguna (avec attributs) et nirguna (sans attribut). Le Seigneur apparaît dans l'univers matériel avec tous Ses attributs divins.

Le mot saguna ne signifie pas que Dieu a des attributs matériels ou qu'Il est sujet aux lois de la nature, mais bien au contraire que Ses traits particuliers sont spirituels. Puisque Dieu est la Source et le Maître de toute énergie aucune différence n'existe pour Lui entre énergie matérielle et énergie spirituelle. L'énergie matérielle agit selon Ses directives, et Il peut donc l'utiliser comme bon Lui semble, sans devoir, comme nous, en subir les influences. Le mot nirguna, "sans attributs", quant à lui, ne veut pas dire que le Seigneur est dépourvu de forme, mais plutôt qu'Il n'a pas d'attributs matériels. Sa forme originelle est celle du Seigneur primordial, Krsna, Govinda, et elle est éternelle. La Vérité Absolue sous Sa forme impersonnelle, la lumière du Brahman, n'est que l'éclat irradiant de Son corps spirituel, tout comme les rayons du soleil ne sont que l'éclat émanant du deva du soleil.

Un jour, le père athée du jeune saint Prahlada Maharaja lance à son fils: "Où est ton Dieu?" "Dieu est partout" répond l'enfant. Le père en colère, montrant du doigt l'une des colonnes du palais, lui demande s'il S'y trouve et l'enfant de répondre par l'affirmative. Aussitôt, le roi brise la colonne en morceaux, d'où surgit le Seigneur sous la forme de Nrsimha, l'avatara mi-homme mi-lion, qui met à mort le roi impie. Cette histoire illustre le fait que le Seigneur est présent dans toute Sa création. Sa puissance inconcevable Lui permet d'apparaître n'importe où pour plaire à Ses dévots. Le Seigneur Nrsimha sortit du pilier non sur l'ordre du roi, mais pour répondre au désir du bhakta Prahlada. Un athée ne peut contraindre le Seigneur à apparaître sur son ordre, mais pour montrer Sa bienveillance à un pur dévot, Dieu peut Se manifester n'importe où et n'importe quand. La Bhagavad-gita le confirme en disant que le Seigneur apparaît pour vaincre les incroyants et protéger les croyants (B.g., IV.8), Certes les énergies émanant du Seigneur suffiraient à vaincre les incroyants, mais à seule fin de plaire à Ses dévots, Il Se manifeste en Personne dans l'univers; matériel.

La Brahma-samhita nous apprend que Govinda, le Seigneur Originel, pénètre toutes choses par l'intermédiaire de Ses émanations plénières, qu'Il entre en Personne dans l'univers comme dans l'atome. Il Se manifeste extérieurement sous la forme virata, et intérieurement, sous la forme antaryami, l'Ame Suprême sise dans le coeur de chaque être. En tant qu'antaryami, Il est témoin de toutes nos actions, et nous en fait récolter les fruits (karmaphala). Nous pouvons nous-mêmes oublier ce que nous avons accompli au cours de nos existences passées, mais parce que le Seigneur en fut témoin, les conséquences de nos actes nous échoient quand même, et nous sommes obligés de les subir, même si nous ignorons d'où elles proviennent.

Il n'y a que Dieu, à l'intérieur comme à l'extérieur. Tout n'est que la manifestation de Ses diverses énergies, comme la chaleur et la lumière sont les manifestations du feu; c'est-à-dire que Dieu et Ses diverses énergies, puisqu'ils participent de la même nature spirituelle, ne font qu'un du point de vue qualitatif. Pourtant, en dépit de cette unicité, le Seigneur jouit, dans Sa forme personnelle, de toute la diversité de Ses énergies.

Les Ecritures nous disent que les Murtis peuvent se manifester dans le bois, la pierre, l'argile, le

sable, la peinture à l'huile, le mental, les pierres précieuses, l'or et certains autres métaux.

Mantra VI.

yas tu sarvani bhutany
atmany evanupasyati
sarva-bhutesu catmanam
tato na vijugupsate

yah: une personne; tu: mais; sarvani: tout; bhutani: êtres vivants; atmanam: en relation avec le Seigneur Suprême; eva: seulement; anupasyati: observe minutieusement; sarva-bhutesu: en chaque être vivant; ca: et; atmanam: l'Ame Suprême; tatah: par suite; na: ne pas; vijugupsate: hait quiconque.

TRADUCTION

Qui voit tout en relation avec le Seigneur ne hait rien ni personne, car il voit le Seigneur en tout, dans l'animé comme dans l'inanimé, et sait que tous les êtres font partie intégrante de Lui.

TENEUR ET PORTEE

Ce mantra décrit le maha-bhagavata, la grande âme qui voit tout en relation avec la Personne Suprême. Il existe trois niveaux de perception du Seigneur. Les kanistha-adhikaris, au niveau le plus bas, se rendent dans le lieu de culte assigné par leur religion (temple, église ou mosquée...) afin d'y accomplir les divers rites prescrits par leurs Ecritures respectives. Ils croient que le Seigneur n'est présent qu'au lieu du culte, et sont incapables de juger du degré de dévotion ou du niveau de réalisation spirituelle des autres croyants. Ils s'attachent à des pratiques routinières, au point de se quereller parfois avec d'autre, dont ils estiment le culte inférieur. Ces kanistha-adhikaris, n'ont pas encore réussi à transcender la matière, et ce sont eux qui, servent le Seigneur avec le moins d'amour et de dévotion.

Viennent ensuite les, madhyama-adhikaris, dont le niveau, de réalisation est plus élevé. Ils font la distinction entre: 1) le Seigneur Suprême, 2) les dévots du Seigneur, 3) les innocents, ceux qui n'ont aucune connaissance de Dieu, et 4) les athées sans aucune foi en Lui et pleins de haine pour Ses dévots, et ils adoptent une attitude différente envers chacun d'eux. Ils adorent le Seigneur Le considérant comme seul objet de leur amour, et se lient d'amitié avec Ses serviteurs; ils tentent d'éveiller l'amour de Dieu qui dort dans le coeur des innocents, mais ne s'approchent pas des athées, de ceux qui vont jusqu'à se moquer du nom du Seigneur.

Au-dessus du madhyama-adhikari se trouve l'uttama-adhikari capable de tout voir en relation avec le Seigneur Suprême. Il ne fait aucune distinction particulière entre le croyant et l'athée les voyant tous deux comme partie, intégrante de Dieu. Il sait, qu'aucune différence n'existe entre un brahmana érudit et un chien des rues, car ils proviennent également, du Seigneur bien que pourvus de corps différents selon leur karma respectif.

Parce qu'il a su faire bon usage de l'infime indépendance que le Seigneur lui avait accordée, le premier acquit un corps de brahmana, alors que le second, pour avoir mal, utilisé cette indépendance se trouva puni par les lois de la nature et emprisonné dans le corps ignorant d'un chien. Sans tenir compte des mérites respectifs du brahmana et de l'animal, l'uttama-adhikari essaie de faire du bien aux deux. Un bhakta d'une telle sagesse ne se laisse pas tromper, par l'apparence extérieure du corps, mais se

sent au contraire attiré par l'étincelle spirituelle qui l'anime.

Ceux qui, comme l'uttama-adhikari, parlent de fraternité et de solidarité universelle, mais ne prennent en considération que le corps matériel, sont de faux philanthropes. La vraie notion de fraternité universelle doit être acquise auprès d'un authentique uttama-adhikari, non d'idéalistes insensés qui ignorent tout de la différence entre l'âme distincte. et l'Ame Suprême.

Le mot anupasyati, utilisé, dans ce mantra, signifie "observer (anu) de façon systématique", ce que seul peut nous apprendre un parfait acarya; L'œil imparfait, ne permet pas de voir les choses telles qu'elle sont; on ne peut percevoir la vérité que si on la reçoit d'une source supérieure, et la plus haute vérité qui soit est le savoir védique, émis par le Seigneur Lui-même. Cette vérité fut transmise par une succession d'acaryas qui, depuis le Seigneur Lui-même, se poursuivit avec Brahma, Narada, Vyasadeva et bien d'autres, jusqu'à nos jours. Aux temps védiques, il n'était nul besoin de mettre les Vedas sous forme écrite, car l'homme, plus intelligent, à la mémoire plus développée qu'aujourd'hui, pouvait assimiler et suivre les instructions du Seigneur aussitôt après les avoir reçues des lèvres d'un maître spirituel.

A l'heure actuelle, il existe de nombreux commentaires sur les Ecritures védiques, mais la plupart d'entre eux s'éloignent beaucoup des traces de Srila Vyasadeva, qui, le premier, enseigna cette sagesse. Son œuvre finale, la plus parfaite, la plus sublime, est le Srimad-Bhagavatam, commentaire de son autre œuvre maîtresse, le Vedanta-sutra; mais surtout, il transcrivit la Bhagavad-gita, le "Chant du Seigneur". Telles sont les plus importantes des nombreuses Ecritures, et tout commentaire non conforme aux principes de la Bhagavad-gita et du Srimad-Bhagavatam ne peut prétendre à aucune valeur spirituelle. Les enseignements des Upanisads, du Vedanta-sutra, des Vedas, de la Bhagavad-gita et du Srimad-Bhagavatam sont tous en parfaite harmonie. Par conséquent, à moins d'avoir été initié par un maître dans la lignée de Vyasadeva, ou par qui connaît la Personne Suprême et Ses diverses énergies, personne n'est habilité à commenter les Vedas.

Selon la Bhagavad-gita (VI.9), seul l'homme ayant déjà atteint sa libération spirituelle peut devenir un uttama-adhikari et voir tous les êtres vivants comme ses propres frères. Les politiciens cupides d'aujourd'hui ne peuvent avoir cette vision universelle, car même s'ils se posent en frères de l'humanité, ils ne le font que pour en tirer certains avantages matériels, richesse ou gloire et ne rendent aucun service à l'âme spirituelle, dont ces imposteurs n'ont aucune connaissance. L'uttama-adhikari, pour sa part, voit chaque être en tant qu'âme spirituelle; et quand il sert son prochain, c'est à elle qu'il s'adresse, comblant du même coup les besoins matériels et spirituels de ses frères.

Mantra VII.

yasmin sarvani bhutany
atmaivbhud vijanatah
tatra ko mohah kah soka
ekatvam anupasyatah

yasmin: en tant que; sarvani: tous; bhutani: êtres vivants; atma: l'étincelle spirituelle; eva: seulement; abhut: est établi; vijanatah: celui qui sait; tatra: en cela; kah: quelle; mohah: illusion; kah: quelle; sokah:

angoisse; ekatvam: un en qualité; anupasyatah: celui qui voit à travers l'autorité en la matière, ou celui qui voit toujours ainsi.

TRADUCTION

Qui, en chaque être, voit l'étincelle spirituelle, cette âme qui participe de l'essence de Dieu, connaît la vraie nature des choses. Comment l'illusion ou l'angoisse pourraient-elles se saisir de lui?

TENEUR ET PORTEE

Nul autre que le madhyama-adhikari et l'uttama-adhikari, dont nous parlions dans le mantra précédent, ne peut connaître avec justesse la nature spirituelle de l'être vivant.

De même que le feu et les étincelles qui en jaillissent ne font qu'un, le Seigneur Suprême et les êtres qui En émanent participent de la même nature, bien qu'ils soient différents. Malgré une nature identique, le feu et l'étincelle ne sont pas égaux, car ils ne produisent pas la même intensité de chaleur et de lumière. Toute énergie émane obligatoirement d'une source et n'en diffère pas du point de vue qualitatif. Par suite, le maha-bhagavata, celui qui s'est entièrement voué à Dieu, peut voir l'unicité de toutes choses en tant que manifestations de la puissance du Seigneur. Mais pour en revenir à notre comparaison, bien que la chaleur et la lumière soient distinctes du feu, ce dernier n'existe plus si on les en sépare. Les mots ekatvam anupasyatah utilisés dans ce mantra signifient "réaliser l'unicité de tous les êtres à partir de l'enseignement des Ecritures".

L'être vivant est une étincelle du Tout, c'est-à-dire de la Personne Suprême, Dieu, et il a une individualité propre. Selon les Ecritures, l'âme distincte possède presque intégralement les attributs du Tout, mais en infime quantité puisqu'elle n'en est qu'une infime partie. Le rapport entre Dieu et les êtres vivants ressemble à celui qui existe entre l'océan et une goutte d'eau. Bien que le sel qu'ils contiennent soit de même composition chimique, la quantité en diffère considérablement. Les qualités du Seigneur sont, de la même façon, présentes dans l'être vivant, mais en proportion infiniment moindre.

Si l'être distinct était en tout l'égal de Dieu, jamais il n'aurait subi l'influence de l'énergie matérielle. On a vu dans les mantras, précédents qu'aucun être -même les puissants devas- ne peut égaler l'Etre Suprême, à quelque égard que ce soit. Le terme sanskrit ekatvam, dans ce verset, ne veut donc pas souligner l'égalité totale du Seigneur et de l'être, mais signifie, dans un sens plus large, que leurs intérêts sont communs, comme ceux qui unissent les membres d'une même famille. Tout en demeurant distincts, les citoyens d'une même nation, par exemple, ont pour dessein collectif l'épanouissement de cette dernière. Les désirs de l'être distinct et ceux de l'Etre Suprême sont donc identiques puisque Dieu et Ses parties intégrantes composent une même famille éternelle; chaque être descend de l'Etre Suprême. La Bhagavad-gita (XIV.3-4) enseigne que toutes les créatures de l'univers -non seulement les humains, mais aussi les oiseaux, les reptiles, les poissons, les arbres...- constituent l'énergie marginale du Seigneur Suprême. On peut donc dire, dans ce sens, qu'elles appartiennent à la famille du Seigneur, et nulle mésentente ou incompatibilité n'est possible entre les êtres qui ont cette vision.

De par leur nature, tous les êtres -le Seigneur Suprême aussi bien que tout être émanant de Lui- sont faits pour le bonheur éternel. Tous les êtres emprisonnés dans la matière y recherchent constamment le bonheur, sans jamais pouvoir le trouver. Mais au-delà de l'univers matériel se trouve le monde spirituel, sans lien avec la matière, où l'Etre Suprême et Ses innombrables compagnons jouissent d'une

félicité éternelle, libre des imperfections inhérentes à la matière et des conflits d'intérêts. Au cours de leur vie matérielle, les êtres vivants sont toujours en lutte, car ils ignorent que leur source de bonheur est une: le Seigneur Suprême, coeur de la sublime danse rasa. Nous sommes tous destinés à Le rejoindre et à jouir avec Lui d'une vie libre de tout conflit, dans la perfection de la réalisation spirituelle. Quiconque peut comprendre cette harmonie parfaite ne connaîtra plus l'illusion ni la lamentation.

Maya, l'illusion, engendre une civilisation athée, celle des politiciens modernes, qui, selon les lois de la nature, ne sera jamais qu'un foyer d'angoisse. Selon la Bhagavad-gita (VII.14), seuls ceux qui s'abandonnent aux pieds pareils-au-lotus du Seigneur Suprême peuvent se soustraire à ces lois rigoureuses. Si nous voulons échapper à l'illusion, à l'angoisse, et unifier les désirs de chacun, nous devons centrer toutes nos activités sur Dieu. Il faut donner au Seigneur les fruits de nos efforts et ne les destiner qu'à cette fin si nous voulons connaître l'atma-bhuta, la satisfaction spirituelle dont parle ici la Sri Isopanisad. La satisfaction de l'âme, l'atma-bhuta, est identique au brahma-bhuta de la Bhagavad-gita (XVIII.54). L'Ame Suprême, le Paramatma, est le Seigneur infini, tandis que l'âme distincte, l'atma, est infinitésimale. L'Ame Suprême subvient aux besoins de tous les êtres distincts pour la joie de leur amour, comme un père engendre ses enfants et prend soin d'eux pour jouir du plaisir de leur compagnie. Qu'ils soient obéissants, et les rapports familiaux seront très harmonieux, l'atmosphère de la maison agréable, les aspirations communes. De même au niveau de la famille absolue du Param Brahman, Dieu, la Personne Suprême.

L'Etre Spirituel Suprême, le Param Brahman, est une Personne, au même titre que les êtres distincts; aucun d'eux n'est impersonnel. Au niveau spirituel, toute personne, éternellement, jouit de la connaissance et de la félicité absolues. Voilà donc les caractères de l'existence spirituelle, et ceux qui en retrouvent la pleine conscience ne peuvent qu'aussitôt s'abandonner aux pieds pareils-au-lotus de l'Etre Suprême, Sri Krsna. Mais ces mahatmas, ces grandes âmes, sont très rares, car ce n'est qu'après de nombreuses vies que l'on peut atteindre à cette conscience qui marque la fin de l'illusion, de la détresse, des souffrances issues de l'existence matérielle, et nous délivre finalement de la loi rigoureuse par quoi nous sommes contraints à renaître et mourir perpétuellement.

Voilà ce que nous apprend ce mantra de la Sri Isopanisad.

Mantra VIII.

sa paryagac chukram akayam avranam
asnaviram suddham apapa-viddham
kavir manisi paribhuh svayambhur
yathatathyato 'rthan vyadadhac chasvatibhyah samabhyah

sah: cette personne; paryagat: doit vraiment connaître; chukram: l'omnipotent; akayam: non-incarné; avranam: sans reproche, asna-viram: sans veines; suddham: antiseptique; apapa-viddham: prophylactique; kavir: omniscient; manisi: philosophe; paribhuh: le plus grand de tous; svayambhur: qui se suffit à lui-même; yathatathyatah: comme il se doit; arthan: choses désirables; vyadadhat: accorde; chasvatibhyah: immémoriaux; samabhyah: temps.

TRADUCTION

Celui-là connaît dans toute Sa vérité le sans-égal, le non-incarné, l'irréprochable, le philosophe omniscient, le tout-puissant, qui Se suffit à Lui-même et satisfait tous les désirs depuis l'origine des temps.

Nulle veine n'irrigue Son corps, rien ne souille Sa pureté.

TENEUR ET PORTEE

Ce mantra décrit la forme éternelle et absolue de Dieu, la Personne Suprême. En effet, le Seigneur possède un corps, mais celui-ci n'est en rien comparable à ceux de l'univers matériel. L'âme conditionnée se trouve enveloppée de matière brute et de matière subtile, respectivement le corps physique et le mental. Son corps, produit par la nature matérielle, fonctionne comme une machine: sa structure anatomique et physiologique repose sur un ensemble de mécanismes: fonctions respiratoires, digestives, sanguines... Mais le corps du Seigneur ne ressemble en rien à celui de l'âme conditionnée, "aucune veine ne l'irrigue", comme l'indique ce mantra. Et si on appelle Dieu "le Non-incarné", c'est qu'aucune différence n'existe entre Son corps et Son âme, et qu'Il n'est pas, comme nous, forcé par les lois de la nature de revêtir un corps matériel. Il est le Tout Complet et Absolu, aussi Son corps, Son mental et Lui-même ne font-ils qu'un.

La nature de Dieu est précisée dans la Brahma-samhita, où Il est dit sac-cid-ananda-vigraha: Sa forme est éternelle, toute de connaissance et de félicité absolues. Les Ecritures védiques parlent sans équivoque du corps de Dieu comme totalement différent du nôtre; c'est la raison pour laquelle on Le dit parfois sans forme, alors qu'en vérité, Sa forme, n'étant pas matérielle comme la nôtre, ne peut simplement pas être perçue par l'intermédiaire de nos yeux. La Brahma-samhita explique en outre que les diverses parties du corps de l'Etre Suprême peuvent chacune occuper les fonctions des autres. Le Seigneur, ainsi, peut entendre avec Sa bouche, voir avec Ses mains, accepter avec Ses yeux des offrandes de nourriture. Selon les sruti-mantras, Ses bras et Ses jambes, bien que différents des nôtres, Lui permettent de prendre ce que nous Lui offrons et de Se déplacer plus rapidement que quiconque. Ce que notre mantra corrobore lorsqu'il utilise, pour décrire le Seigneur Suprême, des mots comme "omnipotent".

La sri-vigraha, la forme arca, installée dans le temple par un maître spirituel authentique afin d'y être adorée, n'est pas différente de la forme originelle du Seigneur, Sri Krsna. Du Seigneur émanent en effet un nombre incalculable de formes, tel Baladeva, Rama, Nrsimha, Varaha, etc., qui toutes ne font qu'un avec Lui, et sont Dieu, la Personne Suprême. L'arca-vigraha adorée dans le temple est, au même titre que ces formes, une émanation plénière du Seigneur. On peut immédiatement entrer en contact avec Dieu par le culte rendu, à Son arca-vigraha, qui, grâce à Son omnipotence, accepte le service, même imparfait, de Son dévot, sans jamais lui reprocher une erreur. L'arca-vigraha descend à la requête des acaryas, et elle possède la même puissance, les mêmes pouvoirs, que Krsna.

Certains, ignorant ces mantras de la Sri Isopanisad et les autres sruti-mantras, croient que les bhaktas rendent un culte à des éléments matériels. A leurs yeux imparfaits comme à ceux des kanistha-adhikaris, la sri-vigraha n'est que matière. Ils sont incapables de comprendre que le Seigneur peut, de par Son omniscience et Son omnipotence, transformer la matière en esprit et l'esprit en matière. Dans la Bhagavad-gita (IX.11-12), le Seigneur déplore la déchéance de ces ignorants qui, ne sachant rien de Son pouvoir, considèrent Son corps, lorsqu'Il descend sur Terre, comme matériel. Il ne Se manifeste jamais pleinement à ceux qui voient ainsi, car on ne Le connaît que suivant son abandon à Lui. La dégradation de tous ceux qui vivent en ce monde est d'ailleurs due à leur insoumission et à leur oubli de la relation les unissant à Dieu.

Ce mantra, comme bien d'autres mantras védiques, dit très clairement que c'est le Seigneur qui, depuis toujours, subvient aux besoins des êtres. L'être connaît diverses aspirations, que le Seigneur satisfait selon le mérite de chacun. Celui qui veut devenir homme de loi doit non seulement posséder

les qualifications requises, mais aussi s'en remettre aux autorités judiciaires afin d'être nommé. Il ne suffit pas d'avoir la formation et les qualifications requises pour occuper le poste de juge, il faut encore qu'un autre juge, déjà qualifié et expérimenté, accorde au nouveau candidat sa nomination. De même, à un autre niveau, le Seigneur récompense chaque être selon ses mérites; c'est ce qu'on appelle "la loi du karma", laquelle requiert, pour trouver son application, la sanction du Seigneur.

Les êtres ne savent généralement pas quoi demander au Seigneur et ignorent en outre leur vraie position vis-à-vis de Lui. Mais qu'ils en viennent à connaître leur nature originelle, et ils demandent au Seigneur de vivre en Sa compagnie sublime afin de Le servir avec amour et dévotion. C'est leur seul but, tandis que ceux qui subissent l'influence de la matière Lui adressent des requêtes d'un tout autre ordre. La Bhagavad-gita (11.41) parle de l'intelligence matérielle comme dispersée, comme poursuivant des fins multiples, au contraire de l'intelligence spirituelle, qui tend vers un but unique. Le Srimad-Bhagavatam ajoute que ceux qui sont captivés par l'éphémère beauté de l'énergie matérielle oublient le véritable but de l'existence, qui est le retour à Dieu. S'efforçant alors d'améliorer seulement leurs conditions de vie, ils élaborent toutes sortes de projets et de plans, sans savoir qu'ils ne mâchent ainsi que du déjà mâché. L'indulgence du Seigneur est telle à leur égard qu'il leur permet de faire ce qu'ils désirent, et ne contrarie jamais leurs desseins. A qui veut mener une vie infernale, le Seigneur le permet, comme Il permet à qui le désire de retourner d'où il vient, dans le monde spirituel.

Le Seigneur est ici nommé paribhuh, "l'Être Suprême". Nul ne L'égale, nul ne Lui est supérieur. Ce mantra établit en outre que le Seigneur exauce tous les êtres, en quête de quelque bienfait comme de perpétuels mendiants sur la route de la vie. Si notre puissance égalait celle du Seigneur, si nous étions, comme Lui, omnipotents et omniscients, nous n'aurions nul besoin de mendier auprès de Lui, ni même de Le prier pour qu'Il nous délivre des griffes de la matière. La vraie libération consiste à retourner à Dieu; celle des impersonnalistes, qui consiste à se fondre en Dieu pour ne plus faire qu'un avec Lui, n'est qu'un mythe. Que l'on mendie des bienfaits matériels ou la libération impersonnelle, cela n'en demeure pas moins de la mendicité; l'être continuera de mendier ainsi jusqu'à ce qu'il prenne conscience de sa nature originelle et éternelle.

Le Seigneur Se suffit entièrement à Lui-même. Sri Krsna, néanmoins, apparut sur Terre, il y a 5 000 ans, et fit voir par Ses activités surnaturelles qu'il était Dieu, la Personne Suprême. Dans Sa jeunesse, Il extermina nombre d'êtres démoniaques et de monstres puissants, alors qu'à un âge encore si tendre, il était impossible qu'Il eût acquis une telle puissance. Il fut capable, par exemple, de soulever sans effort la colline Govardhana. Dansant avec les gopis, Il Se multiplia pour devenir simultanément le cavalier de chacune d'elles, sans aucun souci des "convenances". Pourtant, Ses actions étaient en tous points irréprochables. En fait; si les relations amoureuses de Krsna et des gopis avaient été le fruit de la luxure et n'avaient pas transcendé l'amour matériel, jamais le Seigneur Caitanya, qui suivait strictement toutes les règles du sannyasa, ne les aurait exaltées.

La Sri Isopanisad mentionne ici que le Seigneur est pur (suddham) et qu'il ne peut être contaminé (apapa-viddham). Apapa-viddham signifie littéralement "prophylactique", terme applicable au Seigneur dans la mesure où Il protège de toute souillure ceux qui entrent en contact avec Lui. La Bhagavad-gita (IX.30-31) le confirme: bien qu'à ses débuts, un bhakta semble commettre de constantes offenses(1) s'il essaie sincèrement et sérieusement de servir le Seigneur avec amour et dévotion, on le considère comme pur car engagé sur la juste voie. Telle est l'une des manifestations de la nature "prophylactique" du Seigneur; et Il ne peut être touché par le péché; chacun de Ses gestes est vertueux, même s'Il peut parfois sembler matériel.

Enfin, suddham, "antiseptique", s'applique au Seigneur pour indiquer qu'Il est totalement pur et le demeure en toutes circonstances. Tout objet impur se purifie à Son seul contact; ce qui Lui vaut d'être

comparé au soleil, lequel reste pur tout en débarrassant de leur humidité les marais et stérilisant les pires immondices. Or, si le soleil, simple corps matériel, possède ce pouvoir, imaginons combien grandes sont la puissance et la pureté du Seigneur.

(1) Par offense, on entend tout acte mental, verbal ou physique qui, selon les Ecritures, entrave le progrès spirituel du bhakta. Nous nous contenterons d'en donner ici les dix plus importantes:

1) Injurier, critiquer ou jalouser un bhakta, une personne qui se consacre à la propagation du chant des Saints Noms du Seigneur.

2) Séparer la Personne Suprême de Son Saint Nom, de Sa forme, de Ses attributs et de Ses divertissements, en les considérant comme matériels. Ne pas reconnaître la Personne Suprême, Sri Krsna, comme la Vérité Absolue, mettre Krsna et les devas sur un pied d'égalité, ou encore croire en l'existence de plusieurs Dieux.

3) Considérer le maître spirituel comme un homme ordinaire, vouloir se mettre à sa place, ou négliger ses instructions.

4) Critiquer ou minimiser les Ecritures.

5) Juger les gloires du maha-mantra comme exagérées ou le prendre pour une invention. Interpréter ou salir les Saints Noms du Seigneur.

6) Accomplir sciemment des actes coupables en comptant sur le chant du maha-mantra pour en annuler les conséquences.

7) Considérer que les rites, les austérités, le renoncement et les sacrifices portent les mêmes fruits que le chant du maha-mantra.

8) Parler des gloires du maha-mantra aux incroyants et aux ignorants qui refusent de le Chanter.

9) Etre inattentif pendant le chant du maha-mantra.

10) Demeurer attaché à la vie matérielle ou se désintéresser du maha-mantra, même après avoir entendu ses gloires et compris les enseignements du maître spirituel.

Mantra IX.

andham tamah pravisanti
ye 'vidyam upasate
tato bhuya iva te tamo
ya u vidyayam ratah

andham: ignorance grossière; tamah: ténèbres; pravisanti: entrent dans; ye. ceux; avidyam: nescience; upasate: cultivent; tatah: que cela; bhuyah: plus encore; iva: certes; te: ceux; tamah: ténèbres; ye: ceux; u: aussi; vidyayam: à cultiver la connaissance; ratah: engagés à.

TRADUCTION

Ceux qui se livrent aux actes matériels s'enfonceront dans la plus profonde ténèbre de l'ignorance, mais pire encore sera le destin de ceux qui cultivent le faux savoir spirituel.

TENEUR ET PORTEE

On compare dans ce mantra la valeur de la vidya à celle de l'avidya. L'avidya, la connaissance matérielle et illusoire, l'ignorance, est sans doute dangereuse, mais la vidya, la connaissance spirituelle, l'est encore plus lorsqu'elle est corrompue ou mal orientée. Ce passage s'applique particulièrement à la société actuelle. La civilisation moderne a certes fait de très grands progrès dans l'éducation des masses, et pourtant, malgré tous ces efforts, les gens sont de plus en plus malheureux, et cela, simplement parce qu'ils attachent une trop grande importance au bonheur matériel, sans porter le moindre intérêt à la vie spirituelle, qui est l'aspect, le plus important de l'existence.

Revenons-en au premier mantra de la Sri Isopanisad la vidya (la connaissance pure) consiste à savoir que le Seigneur Suprême est Possesseur de tout ce qui existe; l'avidya (l'ignorance) consiste, elle, à l'oublier, et plus on l'oublie, plus on s'enfonce dans les ténèbres. De là, nous pouvons affirmer qu'une civilisation sans Dieu, tournée vers un prétendu développement de la connaissance, est plus redoutable qu'une civilisation où les gens sont moins "instruits".

On classe les hommes en karmis, jnanis, et yogis. Les karmis recherchent les plaisirs terrestres, et dans la société actuelle, presque tous appartiennent à cette catégorie; on les retrouve dans l'industrie, l'économie, la politique, les organisations humanitaires, etc. Leurs activités sont motivées par un désir de satisfaction personnelle, sans aucun rapport avec la conscience divine telle, que la décrit le premier mantra de cet ouvrage. Les jnanis et les yogis recherchent, eux, la Vérité Absolue, les uns par la spéculation philosophique, les autres en pratiquant le yoga sous l'une, ou l'autre de ses multiples formes.

Dans la Bhagavad-gita (VII.15), on appelle, mudhas ceux, qui recherchent les plaisirs matériels, et qui, comme l'âne, symbole de la bêtise, sont plongés dans les ténèbres de l'ignorance. Selon la Sri Isopanisad, une civilisation à la recherche du seul plaisir, (1) négligeant toute vie spirituelle, honore l'avidya, la nescience; mais ceux qui accélèrent son développement au nom de la culture font plus de tort encore que ceux qui en jouissent vulgairement. Le savoir chez ceux qui ignorent Dieu est, aussi redoutable qu'un joyau sur la tête d'un cobra. Ce n'est pas parce qu'un cobra est coiffé d'une pierre précieuse qu'il est moins dangereux qu'un autre. Le hari-bhakti-sudhodaya compare également l'élévation du niveau de connaissance chez les gens qui ignorent Dieu, à des joyaux sur un cadavre. En Inde et en d'autres pays, certaines gens ont coutume de parer les cadavres pour ensuite les porter en procession au milieu de la famille éplorée. Dans le même esprit, on peut dire que la civilisation moderne masque avec des activités sensorielles les souffrances constantes qu'inflige l'existence matérielle. Mais les sens, comme le mental et l'intelligence, sont subordonnés à l'Âme, et le but de l'éducation devrait être de réaliser la nature spirituelle de l'âme. Tout enseignement qui n'y mène pas relève de l'avidya, la nescience.

Les faux maîtres se divisent en quatre catégories:

- 1) les veda-vada-ratas;
- 2) les mayayapahrta-jnanas;
- 3) les asuram bhavam asritas;

4) les naradhamas.

Les veda-vada-ratas ne s'intéressent pas au Seigneur, mais aux planètes édéniques ou aux autres promesses de bonheur matériel. Comme il est dit dans le premier mantra, nous devons savoir que Dieu, la Personne Suprême, est le Possesseur de tout, et donc nous contenter de la part qu'Il nous accorde pour satisfaire aux besoins de notre existence. L'objet de toutes les Ecritures védiques est de raviver cette conscience de Dieu dans le cœur de l'être conditionné, et ce principe, sous différentes formes, se retrouve dans toutes les Ecritures révélées. Leur but ultime est donc de ramener à Dieu ceux qui vivent dans l'ignorance.

Mais les veda-vada-ratas, plutôt que de s'intéresser au vrai sens des Vedas, leur prêtent comme but ultime des effets d'ordre secondaire, comme l'accès aux planètes édéniques, où règne le plaisir. Ils ne réalisent pas que ce désir de jouir sans restriction des sens est la cause première de l'attachement au monde matériel. Ils égarent les autres en interprétant faussement les Ecritures védiques, jusqu'à parfois rejeter les Puranas, qui sont d'authentiques commentaires védiques destinés à faciliter la compréhension des profanes. Les veda-vada-ratas forgent leurs propres explications des Vedas et négligent l'autorité des acaryas. D'ordinaire, ils choisissent parmi eux une personne sans scrupules qu'ils élèvent au poste de "grand interprète" de la connaissance védique. Le mot vidya-rata, utilisé dans ce mantra, condamne précisément ces insensés. Vidya veut dire Veda, car le Veda est à l'origine de toute connaissance, et rata veut dire "engagé"; vidya-rata signifie donc "être engagé dans l'étude des Vedas". Les prétendus vidya-ratas sont ici condamnés, parce que, désobéissant aux acaryas, ils ignorent le véritable objet des Vedas. Ces veda-vada-ratas ont l'habitude de trouver, pour chaque mot des Vedas, une signification justifiant leurs vues. Ils ignorent que les Ecritures védiques ne sont pas une simple collection de livres ordinaires et qu'elles ne peuvent être comprises qu'à travers une filiation spirituelle remontant au Seigneur Lui-même.

La Katha-Upanisad recommande d'approcher un véritable maître spirituel si l'on veut comprendre le message des Vedas. Les veda-vada-ratas, eux, ont leur propre "acarya", n'appartenant à aucune filiation spirituelle authentique. Par leur fausse interprétation des Ecritures védiques, ils s'enfoncent encore plus dans les ténèbres de l'ignorance que ceux qui ne savent rien.

Les mayayapahrta-jnanas, pour leur part, croient qu'ils sont Dieu, et ils ne voient donc pas la nécessité d'en adorer un autre. Ils accepteront de vénérer un homme ordinaire, surtout s'il est riche, mais jamais d'adorer la Personne Suprême. Pour eux, il n'est pas absurde de croire que Dieu puisse être sujet à l'illusion. Si Dieu était sujet à l'illusion, il faudrait concevoir l'illusion comme plus puissante que Dieu; or, ils affirment par ailleurs que Dieu est tout-puissant. Si Dieu est tout-puissant, comment peut-Il être dominé par l'illusion? Incapables de résoudre ces questions, les mayayapahrta-jnanas font eux-mêmes de bien piètres Dieux!

Les asuram bhavam asritas sont, quant à eux, ouvertement athées et démoniaques. Certains d'entre eux affirment que Dieu ne peut descendre dans l'univers matériel, sans pouvoir dire ce qui L'en empêcherait. D'autres voudraient même qu'Il ait pour origine le Brahman impersonnel, alors que la Bhagavad-gita établit nettement le contraire. Envieux du Seigneur Suprême, ces mécréants s'inventent toutes sortes "d'incarnations" et "d'avatars", tous plus faux les uns que les autres, et refusent de s'abandonner à la Personne Divine, Sri Krsna, Dieu tel que Le reconnaissent les Ecritures et les grands acaryas.

Et enfin, les naradhamas, qui sont les plus déchus de tous les hommes. Ils se divisent en deux groupes: les "non-civilisés", qui respectent certains principes d'organisation sociale et politique mais

ne connaissent aucun principe religieux, et ceux qui suivent une religion mais refusent Dieu. Les naradhamas ne parviennent pas au but de l'existence, qui est de retrouver sa relation avec Dieu; or, comme il n'y a nulle part dans le monde actuel de méthode pour raviver sa conscience de Dieu, on peut dire que la population du globe est presque entièrement constituée de naradhamas.

Mantra X.

anyad evahur vidyaya
anyad ahur avidyaya
iti susruma dhiranam
ye nas tad vicacaksire

anyat: différent; eva: sûrement; ahuh: dit; vidyaya: en cultivant la connaissance; anyat: différent; ahuh: dit; avidyaya: nescience; iti: ainsi; susruma: entendu; dhiranam: des sobres; ye: ceux; nah: à nous; tat: cela; vicacaksire: expliqué.

TRADUCTION

Les sages nous ont expliqué que les fruits du savoir spirituel sont d'une autre nature que les fruits de la connaissance matérielle.

TENEUR ET PORTEE

Le treizième chapitre de la Bhagavad-gita (XIII.8-12) nous apprend comment conduire notre recherche du vrai savoir. Il faut:

devenir parfaitement honnête et apprendre à respecter autrui;
ne pas se prétendre mystique à seule fin d'acquérir gloire et renom;
ne pas jeter, par nos pensées, nos paroles ou nos actes, l'angoisse chez autrui;
apprendre à être tolérant, même face aux provocations;
éviter la duplicité dans nos rapports avec les autres;
s'enquérir de la Vérité Absolue auprès d'un maître spirituel authentique, étudier la science spirituelle sous sa direction et s'en remettre à lui en le servant;
suivre les principes régulateurs(1) recommandés par les Ecritures;
assimiler et mettre en pratique les enseignements des Ecritures;
s'abstenir de toute pratique susceptible d'entraver notre progrès dans la réalisation spirituelle;
refuser de prendre plus que ce dont le corps a besoin pour sa subsistance;
ne jamais commettre l'erreur de s'identifier à son corps, sa famille, sa nation, sa race...
toujours nous souvenir que tant que nous aurons un corps matériel, nous devons faire face aux souffrances qu'engendrent la naissance, la vieillesse, la maladie et la mort. Il est vain de chercher, par toutes sortes d'artifices, à nous y soustraire; il nous faut retrouver notre identité spirituelle;

ne pas chercher plus de facilités matérielles qu'il n'en faut pour notre évolution spirituelle;
ne pas s'attacher à sa femme, à ses enfants et à son foyer plus que ne le recommandent les Ecritures;
rester d'humeur égale malgré les aversions et les désirs qui naissent dans notre mental;
devenir un pur dévot de la Personne Suprême, Sri Krsna et Le servir de tout son être;
désirer toujours plus habiter un endroit solitaire, calme et tranquille, favorable à la recherche spirituelle;
éviter les lieux où fourmillent les abhaktas;
rechercher le savoir spirituel plutôt que la connaissance matérielle, en sachant que le premier est éter-

nel tandis que la seconde périt avec le corps.

Ces dix-huit principes permettent d'acquérir graduellement le savoir véritable. Tout acte contraire ne peut que nous mener à l'ignorance la plus totale. Srila Bhaktivinoda Thakura, un grand acarya, disait à ce propos que la connaissance matérielle, sous toutes ses formes, est une simple manifestation de l'énergie illusoire et ne peut qu'abêtir l'homme. La Sri Isopanisad affirme donc que l'homme s'abaisse en proportion de l'accroissement de ses connaissances matérielles. Sous couvert de "conscience spirituelle", certains politiciens matérialistes dénoncent le caractère diabolique de la civilisation actuelle, mais ils ne font aucun effort pour acquérir la connaissance parfaite donnée dans la Bhagavad-gita, qui seule pourrait les aider à résoudre leurs problèmes.

De nos jours, même les enfants se croient indépendants et ne montrent plus aucun respect pour leurs aînés. Les universités ne leur offrant de plus qu'une fausse éducation, ils deviennent une cause d'inquiétude pour leurs parents et leurs professeurs. La Sri Isopanisad nous avertit du danger que nous courons en cultivant la connaissance matérielle plutôt que le savoir spirituel. Les universités sont de véritables temples de l'ignorance, et les "savants" qu'elles produisent ne réussissent, avec toute leur science, qu'à détruire le monde. Aujourd'hui, les étudiants ne reçoivent aucune instruction sur les principes régulateurs du brahmacarya et n'ont aucune foi en les règles prescrites par les Ecritures. L'Université leur offre parfois, il est vrai, des cours de théologie, mais cet enseignement ne trouve aucune application pratique. De là toutes sortes de conflits, non seulement à l'échelle politique et sociale, mais aussi sur le plan religieux.

Le nationalisme n'a connu son essor dans le monde qu'à cause d'une mauvaise éducation des peuples. Personne ne tient plus compte du fait que la petite planète Terre n'est qu'une masse de matière insignifiante, qui flotte dans un espace sans mesure, en compagnie d'innombrables autres. Ces masses de matière se perdent dans l'immensité du cosmos comme des poussières dans le vent... Elles possèdent néanmoins tout ce qu'il faut pour se maintenir dans l'espace, car Dieu donne à chacune son autonomie. Les savants sont très fiers de leurs satellites, mais refusent de croire au Savant Suprême, Maître des planètes, ces satellites tellement plus grands que les leurs!

Plusieurs systèmes planétaires gravitent autour de chacun des innombrables soleils qui flottent dans l'espace. Et pourtant, nous, créatures minuscules, infimes parties du Seigneur Suprême, essayons, vie après vie, de dominer cette infinité de planètes, alors que tous sommes constamment vaincus dans nos efforts par la vieillesse et la maladie. La longévité maximale de l'homme est aujourd'hui d'environ cent ans; elle va graduellement décroître jusqu'à vingt ou trente ans. Cependant, l'homme est si insensé qu'il s'épuise en vain à faire de son peu de terre, un paradis, fût-ce aux dépens des autres nations. L'angoisse qui en découle fait que chaque pays investit la moitié de ses forces dans la défense nationale, tandis qu'on ne voit, de la part des dirigeants, aucun effort pour développer la connaissance pure. Il ne s'en flattent pas moins d'être en "progrès" du point de vue tant matériel que spirituel.

La Sri Isopanisad nous met en garde contre le péril auquel un tel système d'éducation expose la société, la Bhagavad-gita quant à elle, nous apprend comment acquérir un savoir efficace. Ce mantra nous laisse conclure que le dhira, seul, peut nous donner la connaissance pure (vidya). Le dhira est celui qui demeure toujours serein et que l'illusion n'affecte pas. Or, seul l'être conscient de son identité spirituelle peut devenir dhira, car ce n'est qu'une fois cette réalisation atteinte qu'on peut cesser de convoiter ce qu'on n'a pas, de pleurer ce qu'on a perdu. Le dhira sait que le corps et le mental acquis lors de son contact avec la matière sont totalement étrangers à son vrai moi son moi spirituel, qu'ils constituent pour lui un pesant fardeau. Aussi en fait-il le meilleur usage en s'en servant pour cultiver la science de l'âme.

Contrairement au monde spirituel, l'univers matériel est un monde mort, car la matière est inerte et ne s'anime qu'au contact des êtres, étincelles spirituelles vivantes, parties intégrantes de Dieu. Le dhira est l'homme qui a humblement reçu cette connaissance des lèvres de Dieu, la Personne Suprême, ou des acaryas, Ses représentants authentiques; il l'a parfaitement comprise en suivant, sous la conduite d'un maître ainsi autorisé, les principes régulateurs de la vie spirituelle. La connaissance spirituelle et les principes régulateurs doivent donc se transmettre de maître authentique à disciple authentique, et non pas au gré des spéculations fantaisistes qu'accumulent les "penseurs" de nos universités modernes. Le disciple parfait doit être aussi humble et sincère qu'Arjuna, et le maître spirituel parfait, aussi qualifié que Krsna Lui-même. C'est la seule façon d'acquérir la vidya, la connaissance pure.

L'adhira, celui qui au contraire du dhira, n'a pas reçu d'éducation spirituelle, n'est apte ni à instruire, ni à diriger. Les dirigeants d'aujourd'hui prétendent être des dhiras, mais ils ne sont en fait que des adhiras, et nul ne peut espérer recevoir d'eux la connaissance parfaite. Ne se souciant que d'acquérir gloire et richesse, ils ne peuvent guider les masses vers la perfection de l'existence, la réalisation spirituelle.

(1) Les Ecritures recommandent à ceux qui désirent emprunter le sentier de la réalisation spirituelle d'observer certains principes, dont quatre d'importance primordiale:

ne consommer ni viande, ni œufs, ni poisson;

ne faire usage d'aucun produit intoxicant (incluant drogues, alcool, café, tabac);

n'avoir aucun rapport sexuel illicite (en dehors du mariage ou par simple recherche du plaisir, sans aucun désir d'avoir des enfants);

ne s'adonner ni aux jeux de hasard, ni à quelque spéculation que ce soit (intellectuelle ou monétaire).

Mantra XI.

vidyam cavidyam ca yas
tad vedobhayam saha
avidyaya mrtyum tirtva
vidyayamrtam asnute

vidyam: connaissance réelle; ca: et; avidyam: nescience; ca: et; ya: celui; tat: cela; veda: sait; ubhayam: les deux, saha: simultanément; avidyaya: en cultivant la nescience; mrtyum: morts répétées; tirtva: dépassant; vidyaya: en cultivant la connaissance; amrtam: immortalité; asnute: jouit de.

TRADUCTION

Celui qui peut cultiver la connaissance absolue tout en s'acquittant de ses devoirs matériels, est seul capable d'échapper au cycle des morts et des renaissances. Lui seul peut jouir des bénédictions que confère l'immortalité.

TENEUR ET PORTEE

Depuis la création de l'univers matériel, tout le monde s'efforce de devenir immortel, mais les lois de la nature sont d'une telle rigueur que nul n'a jamais pu échapper à la mort. Personne ne veut mourir, c'est un fait; personne non plus ne désire vieillir ou tomber malade, mais les lois de la nature n'épargnent à personne ni la souffrance, ni la vieillesse, ni la mort. Ce problème demeure sans solution malgré les progrès de la science. Bien qu'ils aient permis à l'homme de découvrir la bombe atomique

et de mettre fin à toute vie, ils ne peuvent les protéger des griffes cruelles de la souffrance, de la vieillesse et de la mort.

Les Puranas relatent les méfaits du roi Hiranyakasipu qui se distinguait par son exceptionnelle puissance, croyant que la richesse et l'érudition pourraient l'aider à vaincre la mort. Il se soumit à une ascèse telle qu'il acquit des pouvoirs surnaturels, et les utilisa pour perturber tous les systèmes planétaires. Il obligea ainsi Brahma, le premier des devas, à venir à lui, et lui demanda la faveur de devenir un amara (être immortel). Brahma ne pût lui accorder cette bénédiction, car lui-même, le régent de toutes les planètes, n'est pas immortel. Comme la Bhagavad-gita (VIII. 17) le confirme, la vie de Brahma est d'une durée difficile à concevoir, mais qui n'est pas pour autant sans fin.

Hiranya se traduit par "or", et kasipu par "1it moelleux". Voilà donc ce qui intéressait ce "gentleman", l'argent et les femmes, et il désirait en jouir davantage en devenant immortel. Il essaya donc, par la ruse, d'obtenir de Brahma l'immortalité. Il lui demanda de n'être tué ni par un homme, ni par un animal, ni par un deva..., par aucun être appartenant aux 8 400 000 espèces vivantes. Il demanda de ne pas mourir sur la terre, dans l'air ou dans l'eau, et de n'être atteint mortellement par aucune arme. Brahma lui accorda tout et l'insensé se crut à l'abri de la mort. Il mourut cependant, tué par la Personne Suprême, sous la forme d'un homme-lion, qui n'utilisa, pour toute arme, que Ses griffes. Hiranyakasipu ne fut tué ni sur le sol, ni dans l'air, ni dans l'eau, mais sur les genoux du Seigneur, dans cette forme extraordinaire que le roi démoniaque n'aurait jamais pu concevoir.

La leçon est que même Hiranyakasipu, le plus puissant des matérialistes, ne put, avec ses machinations, échapper à la mort. Que dire alors des petits Hiranyakasipus d'aujourd'hui, qui font, eux aussi, des plans pour devenir immortels, sans comprendre que chaque instant peut les faire écrouler? La Sri Isopanisad nous enseigne de ne pas tenter de vaincre les lois de la nature sans l'aide de Dieu; le seul chemin de l'immortalité est le retour à Dieu.

La science spirituelle, qui nous permet ce retour, doit être puisée dans les Ecritures védiques: les Upanisads, le Vedanta, la Bhagavad-gita, le Srimad-Bhagavatam... Il nous faut donc étudier ces Ecritures afin d'acquérir la connaissance spirituelle, avec le bonheur dans cette vie, et après avoir quitté le corps, une existence éternellement heureuse. L'être conditionné oublie sa relation éternelle avec Dieu, et stupidement, accepte le monde où il est né comme une fin en soi. C'est en Inde que, dans Son infinie bonté, le Seigneur a transmis les Ecritures védiques; mais il a aussi donné d'autres Ecritures en d'autres contrées, toujours afin que les hommes oublieux sachent que ce monde matériel n'est pas leur véritable demeure. L'être vivant est de nature spirituelle; il ne peut donc trouver la satisfaction qu'en réintégrant sa demeure spirituelle, qu'en retournant auprès de Dieu.

Dieu, la Personne Suprême, charge Ses purs dévots de transmettre la connaissance qui permettra aux âmes conditionnées de retourner à Lui. Mais il arrive également qu'Il descende Lui même afin de remplir cette mission. Les êtres vivants font tous partie intégrante de Dieu, ils sont tous Ses enfants bien-aimés. Dieu est donc encore plus désolé que nous de voir nos constantes souffrances dans l'existence matérielle; elles comportent néanmoins un aspect positif, celui de nous rappeler que nous sommes incompatibles avec la matière. C'est ainsi que l'être intelligent voit la souffrance; aussi en vient-il à cultiver la connaissance spirituelle (vidya) tout en poursuivant ses activités quotidiennes. La vie humaine est le sol le plus favorable pour la culture de la connaissance spirituelle; qui laisse ce sol en friche porte le nom de naradhama, le plus déchu des hommes.

La voie de l'avidya, destinée à intensifier le plaisir des sens, ne mène qu'au gouffre des morts et des renaissances. L'être vivant, du fait de sa nature spirituelle, n'est sujet ni à la naissance, ni à la mort,

qui n'affectent que le corps, enveloppe de l'âme spirituelle. Tout comme on ôte des vêtements usés pour en revêtir de neufs, l'âme spirituelle passe, au moment de la mort, d'un corps à un autre. Mais ceux qui, grossièrement absorbés dans la connaissance matérielle (avidya), n'ont pas conscience de la transmigration de l'âme demeurent ensorcelés par la beauté de l'énergie illusoire. Sans jamais tirer parti des leçons que leur donnent les lois de la nature, ils reviennent en ce monde, vie après vie, pour y retrouver les mêmes frustrations.

La connaissance spirituelle (vidya) est essentielle pour l'homme. Il lui faut surmonter cette faiblesse qu'il a de céder aux désirs de ses sens, de s'adonner sans restriction à la jouissance matérielle, car immodérée, elle entraîne l'ignorance et la mort. En fait, l'être possède des sens spirituels. Tout être est doté, dans sa forme spirituelle originelle, de sens spirituels qui, à l'état présent, sont voilés par l'illusion(1) et se présentent sous la forme des cinq sens matériels. Les diverses activités, dans l'univers matériel, ne sont qu'un reflet dénaturé de celles du monde spirituel. D'être emprisonnée dans un corps matériel n'est pas une condition normale pour l'âme; elle ne peut connaître un bonheur véritable qu'une fois libérée de cette "maladie", qu'une fois sa forme spirituelle originelle retrouvée, purifiée de toute souillure due à son contact avec la matière. Nous devrions donc employer la vie humaine à nous guérir de cette fièvre matérielle qu'est l'abandon aux plaisirs pervers des sens. Il ne s'agit pas d'aggraver le mal, ce qui serait faire preuve d'une grande ignorance. Un malade souffrant d'une forte fièvre n'essaiera pas de la faire monter, mais bien de la ramener à la normale. Ainsi la vie humaine doit-elle permettre à l'être de faire baisser sa fièvre matérielle, de retrouver sa condition naturelle. Mais la civilisation moderne tend plutôt à rendre cette fièvre mortelle en cultivant la connaissance matérielle. Le fruit de ses efforts est une menace constante de guerre atomique qui plonge dans l'angoisse les politiciens insanes. La Sri Isopanisad nous prévient donc de ne pas poser ainsi notre tête sur le billot. Pour échapper aux griffes de la mort, nous devons plutôt cultiver la connaissance spirituelle. Faut-il pour autant cesser de prendre soin de son corps? Il serait aussi déraisonnable pour l'homme de négliger ses besoins vitaux qu'il est absurde d'essayer, pour guérir un malade, de faire tomber sa température à 0°. Nous avons déjà dit à ce sujet qu'il fallait chercher à tirer le meilleur parti d'une mauvaise affaire en utilisant son corps pour atteindre la réalisation spirituelle. L'homme ne peut toucher au but qu'en prenant soin de son corps et de son mental, car ils sont les véhicules qui peuvent le mener à la connaissance absolue. Les grands sages de l'Inde désiraient garder saine la société par un juste équilibre entre connaissance matérielle et connaissance spirituelle. Jamais ils ne permirent à l'homme de faire un mauvais usage de son intelligence, ou de la souiller en la mettant au service des sens matériels.

L'homme possède une tendance malade à rechercher le plaisir des sens, mais les Vedas lui enseignent comment régler ses diverses activités matérielles de façon à atteindre progressivement la libération; ils lui recommandent les actes de piété grâce auxquels il pourra acquérir des biens matériels et jouir des plaisirs qui en découlent; puis, lassé des jouissances matérielles, il se tourne vers la libération. Mais la religion et la libération spirituelle n'intéressent plus personne. L'homme a fait du plaisir des sens l'unique but de son existence, et cherche, par toutes sortes de moyens, à acquérir des richesses qui lui permettront d'atteindre ce but.

Trompé par ses désirs matériels, il croit bon de poursuivre des pratiques religieuses, car elles contribuent à l'accroissement de ses biens et de sa jouissance sensorielle, dans cette vie comme dans l'autre. Mais ça n'est pas là le but de la religion telle que la définissent les Vedas; son but véritable est de nous amener à réaliser notre identité spirituelle. Les biens matériels ne sont requis que pour préserver la santé du corps, car l'homme doit mener une vie saine et garder ses pensées claires afin de réaliser la Vérité Absolue, le but ultime de sa vie; il n'est pas fait pour travailler comme un âne à seule fin de cultiver l'avidya et de jouir des sens.

La voie de la vidya est parfaitement éclaircie dans le Srimad-Bhagavatam (1.2.14), qui guide l'homme, au long de sa vie, dans la quête de la Vérité Absolue. Appliquant les dix-huit principes cités au mantra dix, développant ainsi la connaissance spirituelle et le renoncement, chacun peut, à mesure, réaliser l'Absolu, d'abord en tant que Brahman, puis en tant que Paramatma, et finalement, en tant que Bhagavan, Dieu, la Personne Suprême. L'essence de ces dix-huit principes réside en ce qu'ils nous amènent à servir le Seigneur avec amour et dévotion, comme devraient le faire tous les hommes.

La Sri Isopanisad démontrera ultérieurement que lorsqu'elle n'est pas utilisée au service du Seigneur, la religion, comme la recherche des biens matériels et du plaisir, n'est qu'une manifestation de l'ignorance. Et afin de cultiver la vidya, particulièrement dans cet âge, nous devons écouter ce qui a trait à la Personne Suprême, le Maître des spiritualistes, chanter Ses gloires et L'adorer.

(1) Cette illusion consiste en l'identification de l'être à son corps et à son mental.

Mantra XII.

andham tamah pravisanti
ye 'sambhutim upasate
tato bhuya iva te tamo
ya u sambhutyam ratah

andham: ignorance; tamah: ténèbres; pravisanti: entrent dans; ye: ceux; asambhutim: devas; upasate: rendent un culte; tatah: que cela; bhuyah: plus encore; iva: certes; te: ils; tamah: ténèbres; ye: ceux; u: aussi; sambhutyam: dans l'Absolu; ratah: engagés.

TRADUCTION

Ceux qui vouent leur culte aux devas s'enfoncent dans les pires ténèbres de l'ignorance; plus terrible encore est le destin de qui se voue à l'Absolu.

TENEUR ET PORTEE

Le mot sanskrit asambhuti désigne les êtres qui ne peuvent se suffire à eux-mêmes. Krsna, la Personne Suprême, est sambhuti, parfaitement autonome. Dans la Bhagavad-gita (X.2), Il affirme qu'il est la Source même de tous les pouvoirs, que c'est Lui qui les accorde aux devas, aux grands sages et aux yogis. Mais parce que les pouvoirs qu'il leur donne sont limités, il leur est très difficile de comprendre comment, par Sa puissance interne, Il apparaît et agit en ce monde, sous l'aspect d'un homme ordinaire.

Philosophes et yogis cherchent à distinguer le relatif de l'Absolu grâce à leurs seules facultés mentales: se bornant à nier le relatif, ils n'aboutissent qu'à une "théologie négative", incapable de définir positivement l'Absolu. A force de négations, ils en viennent à fabriquer leur propre notion de l'Absolu, avec l'idée, finalement, qu'Il est sans forme ni attributs. Mais définir une chose en fonction d'une autre ne peut en donner qu'une idée relative, et définir l'Absolu comme l'opposé de ce que les sens et le mental perçoivent, c'est encore tomber dans le relatif. Une telle conception permet tout au plus d'atteindre le Brahman impersonnel, cette radiance qui émane de la Personne Suprême, mais ne donne aucun accès à la réalisation de Bhagavan, la Personne Suprême, dotée d'attributs spirituels et absolus. Elle ignore que Krsna est Dieu, que le Brahman n'est que l'éclat irradiant de Son corps spirituel et que le Paramatma est l'Ame Suprême, le Seigneur dans Son aspect omniprésent. Krsna possède une forme spirituelle, éternelle, toute de connaissance et de félicité. Mais les devas et certains yogis Le

considèrent comme un deva parmi d'autres; ils croient en outre que la lumière du Brahman est la Vérité Absolue. Les bhaktas, voués corps et âme au service du Seigneur, ne commettent pas cette erreur; ils peuvent facilement comprendre que la Vérité Absolue est Krsna, la Personne Suprême, dont tout émane.

La Bhagavad-gita (VII.20) explique que seuls les êtres d'intelligence inférieure, esclaves de leurs sens, rendent un culte aux devas pour être soulagés de leurs petites difficultés matérielles. Mais les devas n'offrent que des solutions toutes provisoires. Pour s'affranchir à jamais de la matière, l'homme doit atteindre l'existence spirituelle, toute d'éternité, de connaissance et de félicité.

Toujours dans la Bhagavad-gita (VII.23), il est dit que les adorateurs d'un deva particulier iront sur sa planète. Ceux qui révèrent le deva de la lune iront sur la lune, ceux qui révèrent le deva du soleil iront sur le soleil ... (1) La volonté des savants modernes d'atteindre les différentes planètes n'est en rien une nouveauté. Il est naturel que l'homme, doué d'une conscience supérieure, cherche à se rendre sur d'autres planètes, soit à l'aide d'engins spatiaux, soit en rendant un culte aux devas, soit encore par l'intermédiaire de pouvoirs surnaturels. De ces trois méthodes, les Ecritures védiques recommandent plus particulièrement le culte des devas. Mais toutes les planètes régies par les devas ne sont que des refuges temporaires; seules sont permanentes les planètes Vaikunthas, situées dans le monde spirituel, où Dieu Lui-même réside. "Même celui qui s'élève jusqu'à la planète la plus évoluée (Brahmaloka) devra revenir en ce monde. Mais celui qui vient jusqu'à Moi (dans le monde spirituel), ô fils de Kunti, n'aura jamais à renaître". (B.g., VIII.16) Idée que la Sri Isopanisad précise aussi longtemps que nous errons de par les planètes matérielles, peu importe les moyens, nous sommes prisonniers de l'ignorance. L'univers est obscurci par les éléments matériels qui l'enveloppent. On le compare à une noix de coco, car il est hermétique, à demi rempli d'eau, et l'obscurité totale y régnerait si le Seigneur ne l'avait parsemé d'astres lumineux comme le soleil et la lune. Au-delà de l'univers matériel se trouve le brahmajyoti, tout de lumière, qui s'étend à l'infini et contient d'innombrables planètes Vaikunthas. Parmi elles, Krsnaloka, ou Goloka Vrndavana, où demeure la Personne Suprême, est la plus élevée et la plus importante. Mais bien qu'Il ne quitte jamais Sa demeure, où Il vit toujours en la compagnie de Son entourage le plus intime, Krsna est omniprésent, dans l'univers matériel comme dans le monde spirituel. Le quatrième mantra expliquait déjà ce fait inconcevable en comparant le Seigneur au soleil qui, par sa lumière, est partout présent. A quelque vitesse que nous nous déplaçons, le soleil nous suit toujours, sans pour cela quitter son orbite.

On ne peut pas résoudre les problèmes vitaux simplement par un voyage sur la lune. Bon nombre d'hypocrites, en ce monde, font les vertueux pour jouir du respect et de l'estime d'autrui. Ils ne désirent nullement quitter le monde matériel et se rendre sur les planètes spirituelles; ils prétendent adorer le Seigneur, mais en fait cherchent à prolonger leur jouissance matérielle. Les matérialistes et les impersonnalistes, en prêchant l'athéisme, entraînent tous ces insensés vers les plus profondes ténèbres de l'ignorance. Le matérialiste nie l'existence de la Personne Suprême, et l'impersonnaliste, lui, l'appuie en enseignant que Dieu est impersonnel. Or, les mantras de la Sri Isopanisad montrent bien que Dieu est une personne. Ils disent que le Seigneur peut se déplacer plus vite que quiconque; et, puisque tous ceux qui cherchent à atteindre les diverses planètes sont des personnes, pourquoi alors considérer comme impersonnel Celui-là même qui peut les dépasser tous? En fait, la conception impersonnelle du Seigneur, vision imparfaite de la Vérité Absolue, n'est qu'une autre forme de l'ignorance.

Les prétendus spiritualistes qui, dans leur ignorance, se font passer pour des avatars, violent ouvertement les règles védiques, et ils en seront certes punis, d'autant plus qu'ils entraînent des innocents avec eux; il leur faudra renaître dans les régions infernales de l'univers. Si les impersonnalistes peuvent se prétendre des avatars, c'est que leur public ignore tout des Ecritures. Que de tels charlatans acquièrent un peu de connaissance, et ils n'en deviennent que plus dangereux.

Bien qu'à la recherche de bienfaits matériels, les impersonnalistes ne vénèrent même pas les devas, auxquels les Ecritures permettent d'offrir un culte en certaines circonstances, tout en précisant qu'il n'est pas essentiel. La Bhagavad-gita (VII.23) enseigne clairement qu'un tel culte donne seulement des résultats temporaires. Il s'agit donc de savoir comment obtenir la vie éternelle. Le Seigneur affirme que le service de dévotion est la seule voie pour retourner à Lui et sortir du tourbillon des morts et des renaissances. En d'autres termes, la libération de l'existence matérielle dépend tout entière de la connaissance et du renoncement. Mais les pseudo-spiritualistes ne possèdent ni cette connaissance, ni ce détachement. La plupart d'entre eux choisissent de rester captifs des chaînes dorées de l'existence matérielle, sous le couvert d'activités philanthropiques accomplies au nom de la religion. Ils feignent de pratiquer le service de dévotion, mais n'hésitent pas à se compromettre en toutes sortes d'actes immoraux; et reniant l'autorité des véritables acaryas, ils préfèrent égarer les hommes en se faisant passer eux mêmes pour des maîtres, sans respecter les principes qui font les authentiques acaryas. Ils constituent l'élément le plus néfaste de la société et parce que les gouvernements actuels ignorent les principes religieux, ils peuvent donner libre cours à leurs actes criminels sans être punis par la loi humaine. Mais ces imposteurs n'échapperont pas à celle de Dieu. Krsna déclare sans équivoque dans la Bhagavad-gita (XVI. 19-20) que ces envieux, ces asuras, prétendus apôtres de la religion, sont condamnés à s'enfoncer dans les régions les plus obscures des planètes inférieures. Ce que confirme la Sri Isopanisad: dès que ces mécréants auront fini de jouer les maîtres spirituels pour jouir, en fait, des plaisirs matériels, ils seront relégués dans les régions les plus ignobles de l'univers.

(1) Voir "Antimatière et Eternité" du même auteur.

Mantra XIII.

anyad evahuh sambhavat
anyad ahur asambhavat
iti susruma dhiranam
ye nas tad vicacaksire

anyat: différent; eva: certes; ahuh: il est dit; sambhavat: en adorant le Seigneur Suprême, la Cause de toutes les causes; anyat: différent; ahuh: il est dit; asambhavat: en adorant ce qui n'est pas Suprême; iti: ainsi; susruma: je l'ai entendu; dhiranam: des sages non troublés; ye: ceux; nah: à nous; tat: à ce sujet; vicacaksire: parfaitement expliqué.

TRADUCTION

Adorer la Cause Suprême, adorer le non-suprême, il est dit que ces deux voies apportent des fruits différents. C'est ce qu'expliquèrent avec clarté les sages dont la sérénité n'est jamais troublée.

TENEUR ET PORTEE

Ce mantra de la Sri Isopanisad enseigne qu'il faut recueillir la vérité des lèvres des grands sages. Seul un acarya, l'un de ces sages non affectés par les fluctuations du monde matériel, peut nous donner la connaissance parfaite de la Vérité Absolue. L'acarya doit lui-même avoir reçu d'un maître spirituel, d'une âme libérée, la connaissance védique; sans rien inventer lui-même, il doit se limiter à offrir ce qu'authentifient les Ecritures védiques. Selon la Bhagavad-gita (IX.25), ceux qui rendent un culte aux ancêtres (pitrs) atteignent les planètes des ancêtres, et les matérialistes convaincus renaissent sur cette Terre. Mais le bhakta qui garde tout son amour pour Krsna, la Cause Suprême, Le rejoindra dans

le monde spirituel, dans Son royaume éternel. La Sri Isopanisd le confirme en enseignant que les divers cultes entraînent des résultats différents. Adorons le Seigneur Suprême, et nous Le rejoindrons en Son royaume éternel; rendons un culte aux devas, comme ceux du soleil et de la lune, et nous atteindrons leur planète respective. Mais si nous désirons demeurer sur cette pauvre planète avec ses "commissions de planification" et ses "politiques bouche-trou", libre à nous! Nulle part les Ecritures ne mentionnent que nous atteindrons tous le même but, quel que soit l'objet de notre dévotion. Une théorie aussi absurde, seuls de pseudo-maîtres, n'appartenant à aucune filiation authentique (parampara), peuvent l'énoncer. Un vrai maître spirituel ne dira jamais que les différentes formes d'adoration mènent toutes au même but. Chacun sait qu'un billet d'avion ne vaut que pour une destination précise; un billet Bombay-Calcutta nous conduit à Calcutta et nulle part ailleurs. Pourtant, ces prétendus maîtres spirituels tentent de nous convaincre que l'on peut atteindre le but suprême par n'importe quelle voie. Leur présomption attire bien des sots qui, infatués d'eux-mêmes, pensent vivre "spirituellement" avec des méthodes faites d'un amalgame de compromis entre matérialisme et spiritualité; ils ne peuvent nullement invoquer les Vedas à l'appui de leurs inventions. A moins d'être reçue des lèvres d'un maître appartenant à une filiation spirituelle reconnue, notre connaissance ne peut être parfaite. Le Seigneur dit à ce propos dans la Bhagavad-gita:

"Ce savoir suprême (de la Bhagavad-gita) s'est transmis de maître à disciple, et c'est ainsi que les saints rois l'ont reçu et réalisé. Mais au fil des temps, ô Arjuna, la succession disciplinaire s'est rompue, et cette science, en son état pur, semble maintenant perdue." (B.g., IV.2)

Parce que les principes du bhakti-yoga définis dans la Bhagavad-gita furent altérés, le Seigneur vint sur Terre, pour les rétablir. Il fit alors d'Arjuna, Son disciple et Son ami le plus intime, le premier chaînon d'une nouvelle filiation spirituelle. Le Seigneur expliqua clairement à Arjuna que seule sa dévotion et l'amitié qu'il Lui portait, lui permettaient de comprendre Ses enseignements (B.g., IV.3). Car nul ne peut saisir purement le sens de la Bhagavad-gita à moins d'être, comme Arjuna, l'ami et le dévot du Seigneur. Aujourd'hui, bon nombre d'exégètes, reléguant Krsna et Arjuna au second rang, trahissent ce dialogue sublime et s'en servent pour énoncer toutes sortes de théories corrompues et nuisibles. En commentateurs peu scrupuleux, ils nient et l'existence de Sri Krsna, et celle de Sa demeure éternelle. Comment pourraient ils donc expliquer la Bhagavad-gita de façon exacte et sensée?

Le Seigneur enseigne dans la Bhagavad-gita (VII.20) que seuls les hommes de moindre intelligence rendent un culte aux devas. L'ultime conseil qu'Il donne à Arjuna est de rejeter toute forme d'adoration pour s'abandonner complètement à Lui (B.g., XVIII.66). Or, la confiance absolue en Krsna ne se trouve que chez ceux qui sont affranchis des conséquences de toutes leurs actions pécheresses; les autres continueront d'entretenir, par des cultes médiocres, leur conscience matérialiste, de s'écarter de la voie réelle, en croyant que toutes conduisent au même but.

Ce mantra comporte un terme très important: c'est le mot sambhavat, qui signifie "adorer la Cause Suprême". En effet, la Personne Suprême, Sri Krsna, est la Cause de toutes les causes. Dans la Bhagavad-gita, Krsna Se définit Lui-même en disant qu'Il est la Source de tous les êtres Brahma, Siva et Visnu inclus. S'Il est à l'origine de ces trois divinités, les principales dans l'univers, Il l'est également de tout ce qui existe, tant dans l'univers matériel que dans le monde spirituel. L'Atharva-Veda enseigne par ailleurs que Celui qui existait avant Brahma et qui lui transmet la connaissance védique n'est autre que Sri Krsna: "La Personne Suprême désira créer les êtres, aussi créa-t-Elle (sous la forme de Narayana) tous les êtres vivants de l'univers matériel. C'est de Narayana que naquit Brahma, de Narayana aussi que procèdent tous les Prajapatis, Indra, les huit Vasus, les onze Rudras, les douze Adityas". Narayana étant une émanation plénière de Krsna, l'Un et l'Autre ne font qu'un. Ce même texte poursuit: "Au commencement, seul, était Narayana; ni Brahma, ni Siva, ni Agni (le deva du feu), ni Varuna (le deva de l'eau) n'existaient. Nulle étoile n'éclairait le ciel, et le soleil et la lune étaient aussi absents. Mais Dieu ne demeura pas seul. Il S'entoura de tous les êtres, créés selon Son désir."

On trouve en outre dans le Moksa-dharma:

"J'ai créé les Prajapatis et les Rudras; même eux, cependant, n'ont pas de Moi une connaissance parfaite, car ils sont également sous l'empire de Mon énergie illusoire."

Quant au Varaha Purana, il ajoute:

"Narayana est Dieu, la Personne Suprême, et c'est de Lui que vint Brahma, aux quatre têtes; c'est en Lui aussi que Rudra, plus tard omniscient, trouva son origine."

La Brahma-samhita, dit, elle, que le Seigneur Suprême est Sri Krsna, Govinda, la Cause Originelle de toutes les causes et Celui qui réjouit tous les êtres. Le Srimad-Bhagavatam atteste enfin que le Seigneur Suprême est Krsna, le Fils de Devaki; Sripada Sankaracarya -dont l'enseignement n'était pas personneliste reconnu que Krsna, le Divin Fils de Devaki et de Vasudeva, fait avec Narayana une seule et même Personne.

Toutes les Ecritures védiques confirment donc que Narayana; Krsna, est la Cause Suprême. Les vrais sages, les buddhas (ceux qui possèdent l'intelligence spirituelle, la buddhi), sont ceux qui ayant compris ce fait et s'en rapportant aux grands acaryas et aux Vedas, adorent exclusivement Sri Krsna et reconnaissent en Lui la Vérité Absolue. Une telle sagesse ne vient que de celui qui, avec amour et confiance, reçoit de l'acarya la connaissance spirituelle. Ceux qui, par contre, n'éprouvent ni confiance ni amour pour le Seigneur, Krsna, ne pourront jamais comprendre la science spirituelle. La Bhagavad-gita (IX.11) les qualifie de mudhas (sots comme l'âne). S'ils font peu de cas de la Personne Suprême, c'est qu'ils n'ont pas reçu d'un acarya la connaissance parfaite. Et qui se laisse emporter par les tourbillons de l'énergie matérielle ne peut être acarya.

Avant de recevoir l'enseignement de la Bhagavad-gita, Arjuna était pris dans les filets de l'attachement -à sa famille, à ses proches, à son pays..., il voulait renoncer à son devoir d'homme de guerre pour devenir un philanthrope, un non-violent. Mais après avoir reçu l'enseignement de la Personne Suprême, il fut éclairé, il devint un buddha. Par une sorte de conversion, il s'en remit à Krsna, lequel avait Lui-même décidé de la Bataille de Kuruksetra, et L'adora en combattant ses parents et ses proches. Parce qu'il sacrifia ses intérêts personnels au Seigneur, il devint un pur bhakta. Mais il ne put atteindre une telle perfection qu'en s'abandonnant au Seigneur, à Krsna Lui-même; ce qu'il n'aurait pu faire si l'objet de son adoration avait été quelque faux Dieu, inventé par des "esprits forts~", totalement ignorants de la science que délivrent la Bhagavad-gita et le Srimad-Bhagavatam.

Le Vedanta-sutra explique que le sambhuta, le Seigneur Suprême, est l'Origine de la manifestation cosmique dans sa totalité, que c'est Lui qui la maintient, et que, lors de sa destruction, c'est en Lui que les éléments retournent. Le Srimad-Bhagavatam, commentaire originel, par son auteur, du Vedanta-sutra, précise que cette Source d'où tout émane n'est pas inerte, mais, au contraire, abhijnah, pleinement consciente. Ce que confirme la Bhagavad-gita (VII.26), puisque Krsna S'y décrit comme pleinement conscient du passé, du présent et de l'avenir. Il ajoute que nul être, de ceux ballottés par les flux et reflux de l'existence matérielle -fût-il un deva, comme Siva ou Brahma- ne Le connaît parfaitement.

Certains "maîtres" ayant une connaissance imparfaite de la science spirituelle, font de l'homme un objet de culte. Ils ne voient pas que, puisque l'homme est imparfait, ce culte n'a aucun sens. Il est aussi ridicule de rendre un culte à l'homme que d'arroser les feuilles d'un arbre plutôt que ses racines. Le culte de l'homme, qui a pour rite l'amélioration toujours insuffisante de son confort matériel, importe moins que l'élévation de l'âme. Mais de nos jours, les dirigeants, désorientés, portent plus d'intérêt au corps qu'à l'âme, aux feuilles qu'à la racine, et malgré leurs efforts constants pour arroser, les feuilles, en faisant progresser la médecine, en multipliant les services sociaux et en perfectionnant les méthodes d'éducation, la racine se dessèche, l'âme "s'étiole".

L'âme, en effet, est à l'origine du corps, qui, par la loi du karma, est tantôt humain, tantôt animal, ou autre. Et le mal chronique des êtres ainsi conditionnés est qu'ils doivent, vie après vie, naître, souffrir, vieillir et mourir. Or, le fait de posséder une forme humaine offre à l'âme une chance d'échapper à cet esclavage. La méthode est fort simple: rétablir sa relation avec le Seigneur Suprême. Le Seigneur vient Lui-même nous enseigner comment s'abandonner à Lui. Le seul véritable service à rendre aux hommes est de leur apprendre à s'abandonner à Dieu (le sambhuta), à n'adorer, à ne servir que Lui. Tel est le message de ce mantra.

Dans l'âge de discorde où nous vivons, la manière la plus facile et la plus efficace d'adorer le Seigneur est d'entendre le récit de Ses actes glorieux et de les exalter. Par malheur, de vaines spéculations conduisent certains à croire que les actes du Seigneur sont légendaires et fictifs. Refusant d'accepter les divertissements du Seigneur tels quels, on leur prête toutes sortes de significations, cachant aux gens simples leur sens réel. De faux maîtres poussent leurs disciples à les glorifier plutôt qu'à entendre les gloires du Seigneur Suprême. De nos jours, le nombre de ces imposteurs et des faux avatars s'est accru; ils créent une atmosphère de défiance grandement dommageable aux purs bhaktas, qui ont à coeur de préserver la masse des gens de leur propagande sacrilège.

Les Upanisads attirent indirectement notre attention vers Sri Krsna, le Seigneur Originel, tandis que la Bhagavad-gita, essence de toutes les Upanisads, établit clairement Sa suprématie absolue en tant que la Personne Divine. Il faut donc s'en remettre à ces Ecrits pour connaître le Seigneur tel qu'Il est, et par cette connaissance, graduellement purifier notre mental. Le Srimad-Bhagavatam dit: "Celui qui écoute le récit des actes glorieux du Seigneur attire sur lui Sa miséricorde. Le Seigneur, qui réside dans le coeur de chaque être, éclaire alors Son dévot." Ce que corrobore la Bhagavad-gita (X.10).

Le Seigneur, en tant qu'Ame Suprême, donne à Son dévot, en son coeur, des instructions destinées à le purifier des influences de l'Ignorance et de la Passion. Les abhaktas, au contraire, demeurent sous leur empire. Tant que la Passion gouverne l'homme, il lui est impossible de trancher ses liens matériels; sous l'influence de l'ignorance, il n'arrive ni à savoir qui est le Seigneur, ni à connaître sa propre identité. L'homme ne peut donc atteindre à son épanouissement spirituel s'il est constamment dominé par ces gunas, quelle que soit l'ardeur qu'il met à se faire passer pour un spiritualiste. Mais lorsque le Seigneur, dans Son infinie miséricorde, arrache Son dévot des griffes de l'ignorance et de la Passion; celui-ci ne tarde pas à monter jusqu'à la Vertu, guna qui caractérise le brahmana parfait. N'importe qui peut devenir un brahmana qualifié s'il pratique le service de dévotion en prenant pour guide un pur dévot du Seigneur. Selon le Srimad-Bhagavatam (11.4.18), même une personne de la plus basse condition peut être purifiée grâce au représentant du Seigneur, au pur bhakta, car la puissance de Dieu est inconcevable.

La première caractéristique du brahmana est qu'il connaît le bonheur et se sent plein d'enthousiasme pour le service de dévotion. Parce qu'il est constamment engagé à Son service, le Seigneur lui donne une connaissance parfaite de la science de Dieu. Ainsi éclairé, le bhakta laisse graduellement se défaire ses liens matériels et devient en mesure d'éclaircir les doutes qui assombrissaient son esprit. Il peut alors quitter l'influence des gunas pour voir le Seigneur en tout temps et en tous lieux. Telle est la, perfection du sambhavad, l'adoration du Seigneur Suprême, telle que la décrit ce mantra.

Mantra XIV.

sambhutim ca vinasam ca
yas tad vedobhayam saha
vinasena mrtyum tirtva

sambhutyamrtam asnute

sambhutim: l'éternelle Personne Suprême, Son nom, Sa forme, Ses divertissements, Ses attributs, Son entourage et Son royaume absolu; ca: et; vinasam: et la manifestation matérielle temporaire, avec ses devas, ses hommes, ses animaux... et leurs noms, leurs gloires et tant d'autres attributs illusoire; ca: ainsi que; ya: tels qu'ils sont; tat: cela; veda: sait; ubhayam: les deux; saha: avec; vinase-na: toute chose sujette à la destruction; mrtyum: mort; tirtva: dépassant; sambhutyā: dans le royaume éternel de Dieu; amrtam: immortalité; asnute: jouit de.

TRADUCTION

Qui connaît parfaitement Dieu, la Personne Suprême, Son nom absolu ainsi que la création matérielle éphémère et ses habitants devas, hommes et bêtes celui-là transcende la mort, et avec elle, la manifestation cosmique temporaire; et dans le royaume de Dieu, il jouira de la vie éternelle, faite de félicité et de connaissance absolues.

TENEUR ET PORTEE

La civilisation moderne, qui se dit en progrès, a su inventer les satellites et découvrir l'énergie atomique, mais demeure impuissante face aux vrais problèmes: la naissance, la souffrance, la vieillesse et la mort. Lorsqu'on leur demande pourquoi ces maux ne sont pas guéris, les savants répondent que la science est en plein essor et qu'elle saura, dans un futur proche, les faire disparaître. De telles réponses prouvent qu'ils ne savent rien des lois de la nature. Dans la nature, tout est soumis à des lois sévères, et tout être, à cause d'elles, doit passer par six étapes:

- 1) la naissance;
- 2) la croissance;
- 3) la maturité;
- 4) la reproduction;
- 5) la vieillesse;
- 6) la mort.

Personne n'échappe aux lois immuables de la nature matérielle et aucun être, fût-il deva, homme, bête ou plante, ne peut prolonger indéfiniment son existence en ce monde.

Bien entendu, la durée de la vie varie selon les espèces. Brahma, le plus grand des devas, vit des millions d'années, quand certains microbes n'existent que pour quelques heures. Cependant, quelle que soit la durée de la vie, la mort demeure inévitable. Dans l'univers matériel, tout est sujet, après naissance ou création, à survivre un certain temps pour finalement dépérir et être anéanti (les êtres vivants connaissent, en outre, la croissance et la reproduction). Sous le joug de cette loi, tous les êtres doivent tôt ou tard payer leur tribut à la mort, qui n'épargne pas même les Brahmas.(1) C'est pourquoi on désigne l'univers matériel sous le nom de martya-loka, le domaine de la mort.

Savants et politiciens matérialistes, parce qu'ils n'ont aucune connaissance des Ecritures védiques et ne savent pas que la vie éternelle appartient au monde spirituel, cherchent à vaincre la mort en ce monde. Les Ecritures védiques regorgent d'une connaissance éprouvée; hélas, l'homme d'aujourd'hui répugne à accepter la connaissance que contiennent les Vedas, les Puranas et les autres Ecritures.

Nous apprenons dans le Visnu Purana (VI.7.61) que les diverses puissances du Seigneur se divisent

principalement en deux catégories: la puissance supérieure (para-sakti) et la puissance inférieure (apara-sakti, ou encore avidya). L'apara-sakti, c'est l'énergie matérielle dont nous subissons maintenant l'influence et dont dépend l'univers matériel; la para-sakti est, au contraire, une énergie toute spirituelle et éternelle.

Les planètes matérielles dont l'univers est parsemé n'existent que durant la vie de Brahma. Certaines planètes inférieures sont même anéanties après chaque jour de Brahma, recrées au début du jour suivant. La notion de temps diffère sur les planètes supérieures et sur la nôtre. L'une de nos années, par exemple, équivaut à 24 heures, un jour et une nuit, sur maintes de ces planètes. Le cycle des quatre âges, (Satya, Treta, Dvapara et Kali) qui, sur Terre, dure 4 320 000 ans, n'y dure que 12 000 ans. Mille de ces cycles font une journée de Brahma, et sa nuit dure autant. Brahma vit ainsi pendant cent ans, et à la fin de sa vie, la manifestation cosmique tout entière est détruite. Durant la nuit de Brahma, le soleil, la lune, le système planétaire (Martyaloka) auquel appartient la Terre et plusieurs autres planètes, inférieures à celle-ci, sont submergés dans un vaste déluge. Durant cette longue nuit, tous les êtres continuent d'exister spirituellement, mais dans un état non manifesté, que l'on appelle avyakta et que l'on retrouve également à la fin de la vie de Brahma. Il existe cependant, bien au-delà de l'univers matériel, un monde où ces alternances de manifestation et de non-manifestation n'existent pas; c'est le monde spirituel, la para-sakti, la puissance supérieure du Seigneur, avec ses innombrables planètes éternelles, qui continuent d'exister même après l'anéantissement des planètes matérielles;

La manifestation cosmique issue de l'apara-sakti, la puissance inférieure du Seigneur, dont chaque univers est régi par un Brahma particulier, déploie seulement un quart de la puissance du Seigneur. Le monde spirituel échappe, quant à lui, à la juridiction des divers Brahmas. Déployant les trois-quarts de la puissance du Seigneur, il est tri-pada-vibhuti, et constitue Son énergie supérieure. C'est là, dans le monde spirituel, que règne Sri Krsna, la Personne Suprême. Un seul moyen pour l'approcher, le pur service de dévotion. Ni le jnana (la recherche philosophique), ni le yoga (la recherche des pouvoirs surnaturels), et encore bien moins le karma (l'action intéressée) ne nous permettent de le faire. Les karmis peuvent s'élever jusqu'aux Svargalokas (planètes supérieures, comme le soleil et la lune). Les jnanis et les yogis, eux, peuvent atteindre des planètes plus élevées, comme Brahmaloaka, d'où ils peuvent continuer à progresser en pratiquant le service de dévotion jusqu'à entrer dans le monde spirituel, soit dans l'éclat du Brahman impersonnel, soit sur les planètes spirituelles, selon leur mérite. Une chose est certaine cependant, personne ne peut pénétrer dans les planètes spirituelles, les Vaikunthalokas, s'il n'a pratiqué le service de dévotion.

Tous les êtres, de Brahma jusqu'à la plus mince fourmi, veulent dominer la nature; c'est ce qu'on appelle la fièvre matérielle. Tant que cette fièvre n'est pas tombée, l'être vivant reste assujéti au cycle des naissances et des morts successives, tantôt deva, tantôt homme ou animal..., et à la fin du jour et de la vie de Brahma, lors des grandes dévastations, il sera plongé dans l'état non manifesté. Pour mettre fin à cette existence misérable et nous libérer de la naissance, de la vieillesse, de la souffrance et de la mort, nous devons atteindre les planètes spirituelles où règne Sri Krsna sous la forme de Ses innombrables émanations plénières.

Nul ne peut surpasser Krsna; quiconque cherche à le faire doit subir la nature matérielle, ses lois implacables et le cycle des morts et des renaissances. Le Seigneur descend parfois dans l'univers matériel afin de rétablir les principes de la religion, dont le but est de conduire les âmes conditionnées vers l'abandon à Lui. Le Seigneur traite de cet abandon total dans la dernière partie de la Bhagavad-gita (XVIII.66), mais des commentateurs peu scrupuleux ont trahi cet enseignement fondamental et ainsi trompé de nombreux innocents. Ils sont empressés d'ouvrir des hôpitaux et d'autres institutions de bienfaisance qui n'apportent qu'un soulagement temporaire, mais ils ne portent aucun intérêt au service de dévotion qui leur permettrait d'entrer dans le monde spirituel et de donner au monde le vrai

bonheur. Beaucoup, et même de prétendus théologiens spécialistes de la Bhagavad-gita, cherchent à vaincre les lois de la nature par des moyens artificiels. En vain, puisqu'ils négligent la méthode même que donne à cette fin la Bhagavad-gita (VII.14): s'éveiller à la conscience de Dieu.

La Sri Isopanisad nous enseigne dans ce mantra qu'il faut connaître simultanément le sambhuti (la Personne Suprême) et le vinasa (la manifestation cosmique temporaire). La seule connaissance de la manifestation cosmique ne nous sera certes d'aucun secours, car dans l'univers matériel, tout est destruction, et ce n'est pas par des hôpitaux que l'on se préservera des grandes dévastations. Nous ne serons sauvés qu'en reprenant conscience de notre nature éternelle, toute de félicité et de connaissance, et la culture védique a pour but de nous y faire parvenir. L'homme est souvent enclin à diverses activités philanthropiques, mais orientées vers la satisfaction des sens, toutes ne peuvent que le dégrader.

Il est de notre devoir de sauver notre prochain, mais il faut savoir comment le faire correctement. Il n'est pas question d'aimer ou de ne pas aimer la vérité; elle est là, immuable. Si nous voulons échapper au cycle des morts et des renaissances, il nous faut nous engager au service du Seigneur. Quand le danger est imminent, il ne s'agit pas de faire des compromis.

(1) Il y a des millions de Brahmas, chacun à la tête d'un des innombrables univers qui composent l'univers matériel.

Mantra XV.

hiranmayena patrena
satyasyapihitam mukham
tat tvam pusann apavrnu
satya-dharmaya drstaye

hiranmayena: par un éclat de lumière; patrena: par un voile éblouissant; satyasya: de la Vérité Absolue; apihitam: couvert; mukham: le visage; tat: ce voile; tvam: Ta Personne; pusann: O Toi qui maintiens; apavrnu: aie la bonté d'ôter; satya: pur; dharmaya: au bhakta; drstaye: pour montrer.

TRADUCTION

O mon Seigneur, Maintien de la vie, Ta radiance m'éblouit et me cache Ton vrai visage. Enlève, je T'en prie ce voile de lumière, et révèle-Toi à Ton pur dévot.

TENEUR ET PORTEE

Dans la Bhagavad-gita, le Seigneur dit:

"Je suis à la source du Brahman impersonnel (le brahmajyoti), qui, impérissable, immortel, éternel, constitue le principe même du bonheur suprême."(B.g.,XIV.27)

Le Brahman, le Paramatma et Bhagavan sont les trois aspects de la Vérité Absolue. Le Brahman est l'éblouissante radiance émanant du corps du Seigneur; il en constitue l'aspect le plus facilement accessible au spiritualiste néophyte. Lorsqu'il progresse, ce dernier prend conscience du second aspect de la Vérité Absolue, le Paramatma, forme du Seigneur présente en chaque atome et dans le coeur de tous les êtres. Finalement, il réalise l'aspect ultime de la Vérité Absolue, Bhagavan, le Seigneur dans Sa forme personnelle et originelle, la source du Brahman et du Paramatma

omniprésent.

Sri Krsna, la Personne Suprême, jouit d'une félicité spirituelle parfaite et éternelle. Lorsqu'Il descendit sur Terre, il y a 5000 ans, à Vrndavana, en Inde, tous Ses divertissements d'enfance, jusqu'à la destruction de monstres comme Agha, Baka, Putana et Pralamba, débordaient de félicité absolue. Un exemple en est l'extase qu'Il communiquait à tous les habitants de Son village natal, et plus particulièrement à Sa mère, à Ses sœurs et à Ses amis intimes, lorsqu'Il déroba du beurre; c'était là Son jeu favori et il Lui valut la réputation de "chapardeur de beurre", appellation qui n'a rien de péjoratif puisqu'Il n'agissait ainsi que pour la joie de Ses purs dévots. En fait, lorsque le Seigneur se trouvait à Vrndavana, toutes Ses actions avaient pour but d'accroître le plaisir de Ses compagnons et de convertir l'attention des philosophes desséchés et des "contorsionnistes", pseudo-adeptes du hatha-yoga, à l'aspect personnel de la Vérité Absolue.

Dans le Srimad-Bhagavatam (X.12.11), Sukadeva Gosvami commente ainsi les divertissements d'enfance du Seigneur en compagnie des jeunes pâtres de Vrndavana: "Dieu, le Seigneur Primordial, en qui les bhaktas reconnaissent la Personne Suprême, que les impersonnalistes perçoivent sous la forme du Brahman, et que les matérialistes considèrent comme une personne ordinaire, jouait avec les jeunes pâtres de Vrndavana; si ces jeunes pâtres pouvaient jouir de la présence personnelle du Seigneur, c'est grâce aux innombrables actes vertueux qu'ils avaient accomplis au cours de leurs vies précédentes." Une relation particulière unit au Seigneur, dans un sentiment d'amour absolu, chacun de Ses purs dévots; cette relation peut s'exprimer de cinq manières différentes: santa (relation neutre ou passive), dasya (relation unissant serviteur et maître), sakhya (relation d'amitié), vatsalya (relation unissant parents et enfants) et madhurya (relation amoureuse).

Il est dit que le Seigneur ne quitte jamais Vrndavana; comment veille-t-Il donc au maintien de tous les univers? La Bhagavad-gita (XIII.14) répond en disant que Krsna pénètre partout dans l'univers matériel sous Sa forme de Paramatma. Le Seigneur ne s'occupe pas personnellement de la création, du maintien et de la destruction de la manifestation cosmique; il y veille indirectement par l'entremise du Paramatma, Son émanation plénière. Tous les êtres sont des atmas (âmes spirituelles) et l'atma qui domine toutes les autres est le Paramatma, l'Ame Suprême. Krsna explique dans la Bhagavad-gita qu'Il maintient le monde spirituel, qu'Il maintient également, sous cette forme du Paramatma, l'univers matériel tout entier. C'est pourquoi dans ce mantra de la Sri Isopanisad, on l'appelle le pusan, "Celui qui maintient tous les univers".

Les matérialistes ne peuvent percevoir le Purusa (le Seigneur) qu'à travers les vingt-quatre éléments de la nature matérielle, et les spiritualistes impersonnels, eux, n'en perçoivent que l'éclat éblouissant, le brahmajyoti. Or, la Vérité Absolue n'est réalisée dans tous Ses aspects que par celui qui sait voir, non seulement au-delà des vingt-quatre éléments matériels, mais aussi de la lumière éblouissante du brahmajyoti. C'est pourquoi, dans ce mantra, on prie le Seigneur d'enlever le voile éblouissant (l'hiranmaya-patra, le brahmajyoti) qui cache Sa forme personnelle. Tant que ce voile demeure, il nous est impossible de percevoir tous les aspects de la Personne Suprême, de réaliser dans Sa plénitude la Vérité Absolue.

Le Paramatma, l'Ame Suprême, est l'une des émanations plénières (visnu-tattvas) de la Personne Suprême; on l'appelle aussi Ksirodakasayi Visnu. Garbhodakasayi Visnu, l'Ame Suprême collective, dont émane l'omniprésent Paramatma est, elle aussi, une émanation plénière; au-delà de ces deux émanations s'en trouve une troisième, Karanodakasayi Visnu, Maha-Visnu, de laquelle émanent tous les univers. Les diverses méthodes de yoga permettent, à ceux qui étudient sérieusement la science spirituelle, de percevoir ces visnu-tattvas après s'être élevés au-delà de la nature matérielle et du Brahman impersonnel (le brahmajyoti), que la Brahma-samhita définit ainsi:

"Il existe, de par les millions d'univers, d'innombrables planètes, et chacune d'elles est différente des autres, mais toutes se trouvent dans le brahmajyoti. Ce brahmajyoti est la radiance émanant du corps de la Personne Suprême, que j'adore." (B.s., V.40)

Ce mantra de la Sri Isopanisad est donc une humble prière adressée au Seigneur, pour qu'il écarte le voile du brahmajyoti et nous permette de voir Son vrai visage.

La connaissance parfaite consiste à connaître la Source du Brahman, Sri Krsna, la Vérité Absolue. Elle est contenue dans le Srimad-Bhagavatam, qui élabore en détail la science de la réalisation de Dieu. Srila Vyasadeva, son auteur, y établit que la Vérité Absolue peut être perçue sous la forme du Brahman, du Paramatma ou de Bhagavan; jamais il ne décrit la Vérité Absolue comme étant le jiva, l'être distinct, le simple être vivant. Celui-ci n'est ni suprême, ni tout-puissant; sinon il n'aurait nul besoin de prier le Seigneur qu'Il ôte son voile éblouissant et montre Son vrai visage.

Réaliser le Brahman, c'est réaliser l'aspect impersonnel de la Vérité Absolue, sans comprendre comment opèrent Ses diverses énergies. La réalisation du Paramatma permet, elle, de prendre conscience de la façon dont se manifeste le Seigneur à travers Ses énergies matérielles, mais ne donne que peu ou pas de lumière sur Ses énergies spirituelles. Ces formes de réalisation de la Vérité Absolue sont donc toutes deux incomplètes. Mais lorsqu'on est pleinement réalisé, que le Seigneur a enlevé l'hiranmaya-patra, le voile éblouissant, on voit, comme il est dit dans la Bhagavad-gita (VII.19), que Krsna est le Fils de Vasudeva et qu'Il englobe tous les aspects de la Vérité Absolue -le Brahman, le Paramatma et Bhagavan- qu'Il est Bhagavan, la Source du Brahman et de l'Ame Suprême (vasudevah sarvam iti). A ces trois degrés de réalisation correspondent trois catégories de spiritualistes: les jnanis (ceux qui révèrent le Brahman impersonnel), les yogis (ceux qui révèrent le Paramatma) et les bhaktas (les dévots du Seigneur, Sri Krsna). La Bhagavad-gita (VI.46-47) précise ces trois catégories et affirme que celui qui a acquis la connaissance védique, le jnani, est très grand parmi les hommes; mais que le yogi surpasse le jnani et, à plus forte raison, celui qui agit en vue de jouir des fruits de ses actes. "Et de tous les yogis, celui qui sert constamment le Seigneur de tout son être (le bhakta) est le plus grand." (B.g., VI.47).

En résumé, le philosophe est plus évolué que celui qui peine pour quelque bienfait matériel, et le yogi est plus avancé que le philosophe. Mais de tous les yogis, le bhakti-yogi, celui qui sert constamment le Seigneur, est de loin le plus haut, et vers cette perfection nous guide la Sri Isopanisad.

Mantra XVI.

pusann ekarse yanma surya prajapatya
vyuha rasmin samuha tejo
yat te rupam kalyanatamam tat te pasyami
yo 'sav asau purusah so 'ham asmi

pasan: Celui qui maintient; ekarse: le Sage Originel; yama: le Principe régulateur; surya: le Destin des suris (les grands bhaktas); prajapatya: le Bienfaiteur des Prajapatis (les ancêtres de l'humanité); vyuha: aie la bonté de faire en sorte que; rasmin: les rayons; samuha: se retirent; tejah: rayonnement; yat: cela; te: Ton; rupam: forme; kalyana-tamam: heureuse; tat: cela; te: ton; pasyami: je puisse voir; yah: celui qui est; asau: le soleil; asau: cela; purusah: Dieu, la Personne Suprême; sah: 11; aham: moi; asmi: je suis.

TRADUCTION

O mon Seigneur, Tu es le Sage Originel, Tu maintiens tous les univers et veilles à ce que tout y soit

selon Ton ordre. O Destin des purs bhaktas et Bienfaiteur des ancêtres de l'humanité, ôte, je T'en prie, l'aveuglante lumière qui émane de Toi pour que je vois Ta forme de félicité. Tu es Dieu, la Personne Suprême et Eternelle, semblable au Soleil, comme je le suis aussi.

TENEUR ET PORTEE

De même que le soleil et ses rayons, le Seigneur et les êtres vivants participent d'une même nature. Le soleil est un, mais les molécules de ses rayons sont innombrables; l'un et l'autre sont le soleil, mais l'un est la source tandis que l'autre est une émanation de cette source. De même que le deva du soleil règne sur sa planète, le Seigneur éternel règne sur Goloka Vrindavana, la planète éternelle par excellence, d'où émane le brahmajyoti resplendissant. Ce que corrobore la Brahma-samhita:

"Dans la demeure absolue du Seigneur abondent les pierres cintamani, et à l'ombre du feuillage de ses arbres-à-souhais s'élèvent d'innombrables palais bâtis de cette pierre merveilleuse. Là, le Seigneur garde Ses troupeaux de vaches surabhi, toujours entouré de déesses de la fortune qui, par milliers, Le servent avec amour et vénération."

(B.s., V.29)

Outre la demeure spirituelle du Seigneur, la Brahma-samhita décrit le brahmajyoti, radiance qui émane de la planète du Seigneur, comme la lumière qui émane du soleil. S'il n'a percé l'éclat du brahmajyoti, nul ne peut voir Goloka Vrindavana, la merveilleuse demeure du Seigneur Suprême. Les philosophes impersonnalistes ne peuvent jamais, aveuglés par l'éclat du brahmajyoti, voir la forme spirituelle du Seigneur, pas plus que Goloka, Son royaume éternel. Le bhakta prie donc ici le Seigneur d'écarter les rayons éblouissants du brahmajyoti afin qu'il puisse voir Sa forme a toute de félicité.

La réalisation du Brahman impersonnel nous rapproche de l'aspect ultime de la Vérité Absolue, dont nous percevons à travers lui un aspect déjà élevé, et la réalisation du Paramatma nous en rapproche encore davantage; mais la perfection consiste à réaliser l'aspect personnel de la Vérité Absolue, Bhagavan, la Personne Suprême. Dieu étant la Vérité Absolue, Celui qui maintient tous les univers, Sage Originel et Bienfaiteur de tous les êtres, on ne peut Le dire impersonnel. Tel est le sens exact de ce mantra de la Sri Isopanisad. Il est fort important de le noter: bien que le Seigneur maintienne tous les êtres, c'est avec un soin particulier qu'il subvient aux besoins de Ses dévots, car ayant dépassé le brahmajyoti impersonnel, ils peuvent voir Sa forme éternelle et ainsi réaliser dans Sa plénitude la Vérité Absolue. Dans son Bhagavata-sandarbha, Srila Jiva Gosvami, au sujet de cette réalisation, a les mots suivants:

"Sachez, grands sages, que tous les aspects de la Vérité Absolue sont présents en la Personne Suprême, car Elle est toute-puissante, parfaitement spirituelle et absolue. La Vérité Absolue, la Personne Suprême, ne Se manifeste que partiellement dans le brahmajyoti, et c'est pourquoi on considère la réalisation du Brahman impersonnel comme incomplète. La première syllabe du mot Bhagavan, bha, a double sens: "Celui qui maintient tout parfaitement" et "gardien"; la deuxième syllabe, ga, veut dire "guide", "chef", "créateur"; et va (ou ba) indique que tous les êtres vivent en Lui et qu'Il vit en tous les êtres. En d'autres termes, le nom spirituel "Bhagavan" désigne Celui qui n'est jamais conditionné par la matière et qui possède, pleinement, à l'infini, les six perfections: beauté, richesse, renommée, puissance, sagesse et renoncement."

Le Seigneur pourvoit à tous les besoins de Ses dévots et les guide progressivement vers la perfection de la dévotion. Au sommet de cette perfection, Il Se donne à Ses dévots dans un échange d'amour. Par Sa grâce infinie, ceux-ci peuvent se lier intimement à Lui et retourner à la planète spirituelle suprême, Goloka Vrindavana. Le Seigneur est le Créateur Suprême, Il peut donner à ceux qui Le servent toutes les qualités pour retourner à Lui. Il est la Cause première, la Cause de toutes les causes, et ainsi, de par la manifestation directe de Sa puissance interne, l'unique cause de Son propre plaisir.

La puissance externe du Seigneur procède, elle, indirectement de Lui, à travers les purusa-avatars, par qui Il crée, maintient et détruit l'univers matériel. Les êtres vivants sont d'infimes émanations du Seigneur, et lorsqu'ils manifestent le désir de devenir Dieu, Celui-ci leur permet d'entrer dans la création matérielle, où ils peuvent tenter de satisfaire ce désir. Ils animent la matière et mettent en mouvement toute la manifestation cosmique. Le Seigneur leur procure toute facilité pour dominer la nature matérielle, mais Il n'en demeure pas moins le Maître Absolu de leurs activités sous la forme de l'Ame Suprême (le Paramatma), l'un des purusa-avatars.

Il existe donc une énorme différence entre l'âme (l'atma) et l'Ame Suprême (le Paramatma). Le Paramatma domine, l'atma est dominé; ils ne sont jamais égaux. Mais le Paramatma n'en demeure pas moins le compagnon constant de l'atma. Le Brahman est l'aspect omnipénétrant du Seigneur; il existe aussi bien lorsque l'univers matériel est manifesté que lorsqu'il est non manifesté, et les âmes, conditionnées ou libérées, constituant la jiva-sakti (l'énergie marginale du Seigneur), en font partie.

Le Seigneur Suprême Se trouvant à l'origine aussi bien du Brahman que du Paramatma, est la Source de tout ce qui existe, l'animé comme l'inanimé. Qui possède cette connaissance s'engage aussitôt à Son service; en pur bhakta, il s'attache complètement au Seigneur. Les autres spiritualistes, ceux qui n'ont réalisé que le Brahman ou le Paramatma, ne peuvent apprécier à leur juste valeur les actes d'êtres ainsi parfaitement réalisés. Mais le Seigneur est toujours là pour aider Ses purs dévots; sis dans leur coeur, il leur insuffle la connaissance nécessaire pour dissiper complètement les ténèbres de l'ignorance. Ni les philosophes, ni les yogis ne peuvent concevoir cela, car leur progrès spirituel dépend plus ou moins de leurs propres pouvoirs. La Katha Upanisad enseigne clairement que seuls ceux à qui le Seigneur accorde Sa grâce, les bhaktas, peuvent Le connaître en personne. C'est une telle grâce que l'on demande au Seigneur dans ce mantra de la Sri Isopanisad.

Mantra XVII

vayur anilam amrtam
athedam bhasmantam sariram
om krato smara krtam smara
krato smara krtam smara

vayuh: souffle, vital; anilam: totalité de l'air; amrtam: indestructible; atha: maintenant; idam: ceci; bhasmantam: après avoir été réduit en cendres; sariram: corps; om: ô Seigneur; krato: le Bénéficiaire de tous les sacrifices; smara: s'il-Te-plaît, souviens Toi; krtam: tout ce que j'ai fait; smara: s'il-Te-plaît, souviens Toi; krato: le Bénéficiaire Suprême; smara: s'il-Te-plaît, souviens Toi; krtam: tout ce que j'ai fait pour Toi; smara: s'il-Te-plaît, souviens-Toi.

TRADUCTION

Que ce corps éphémère soit réduit en cendres et que son souffle vital se fonde dans la totalité de l'air. Maintenant, ô Seigneur, Bénéficiaire Suprême, souviens-Toi, je T'en prie, de mes sacrifices; n'oublie pas ce que Ton serviteur a fait pour Toi.

TENEUR ET PORTEE

Le corps matériel, éphémère, nous est certes étranger. La Bhagavad-gita (II 13, 18, 30) établit clairement que l'être survit à la destruction du corps matériel et qu'il ne perd jamais son identité propre, ce qu'appuie ce dix-septième mantra de la Sri Isopanisad. Il faut comprendre que l'âme n'est jamais

impersonnelle ou dépourvue de forme, comme le prétendent parfois certains ignorants; c'est, au contraire, le corps matériel qui n'a pas de forme en soi. Le corps éphémère est tout entier sous la dépendance de l'âme immortelle qui l'habite, et il doit prendre la forme que celle-ci lui impose par ses désirs.

La nature matérielle façonne les corps selon les désirs de chaque être vivant avec un art et un raffinement sans égal. Celui qui désire manger de l'ordure obtiendra un corps approprié, tel celui d'un porc, et celui qui aime se nourrir de sang et de chair deviendra un tigre. Mais l'être humain, lui, n'a pas été créé pour se nourrir d'excréments ou de chair animale; même dans son état primitif, ces aliments ne lui conviennent pas. Les dents de l'homme sont faites pour croquer et mâcher fruits et légumes, sauf les deux canines qui permettent à ceux qui le désirent de manger de la viande. Les êtres s'incarnent en divers corps matériels; mais tous leur sont étrangers. Selon la forme de jouissance qu'ils convoitent et le cycle d'évolution des espèces, ils transmigrent d'un corps à un autre, passant des formes aquatiques aux formes végétales, des végétaux aux reptiles, des reptiles aux oiseaux, des oiseaux aux mammifères terrestres, pour finalement obtenir la forme humaine. Parce qu'elle permet d'acquérir la connaissance spirituelle, on considère la forme humaine comme la plus évoluée des espèces vivantes; notre mantra décrit cette connaissance sous son jour le plus parfait: savoir quitter le corps matériel, bientôt réduit en cendres, et laisser le souffle vital se fondre dans la totalité de l'air. L'âme, en effet, agit dans le corps en mettant en mouvement différentes sortes d'air subtil; c'est ce qu'on appelle le prana-vanu. Dans la pratique de l'astanga-yoga, le yogi tente, en maîtrisant ces souffles, d'amener l'âme d'un cakra à un autre, soit du niveau du nombril à celui de l'abdomen, puis du cœur, de la clavicule, du point situé entre les deux sourcils, et finalement du brahmarandhra, l'orifice situé au sommet du crâne. A ce stade, le yogi peut quitter son corps et se rendre sur la planète de son choix; il devra cependant reprendre un autre corps. Comme l'indique ce mantra, le parfait yogi, plus haut encore, doit pouvoir abandonner pour toujours son enveloppe charnelle et ainsi accéder au monde spirituel, dans un corps purement spirituel, sujet ni au changement ni à la mort.

En ce monde, la nature nous force à transmigrer d'un corps à l'autre selon nos désirs matériels. Chaque être, du microbe au parfait deva, possède un corps en conformité avec ses désirs. L'homme intelligent ne se laisse pas tromper par les apparences variées de ces corps; il voit, au contraire, l'unité spirituelle de tous les êtres. Qu'elle habite un porc ou un deva, l'âme est toujours la même: elle demeure une partie infime de Dieu.

Les divers corps traduisent les actes coupables ou vertueux de l'être. Le corps humain, quant à lui, au bout de l'évolution, permet à qui l'habite de prendre pleinement conscience de sa nature véritable. Les Ecritures védiques situent la forme achevée de cette prise de conscience dans l'abandon total au Seigneur Suprême, Vasudeva, et telle perfection ne peut s'atteindre qu'après avoir cultivé la connaissance au long d'innombrables existences. Le simple fait de réaliser son identité spirituelle ne suffit pas: il faut comprendre que l'âme est une infime parcelle de Dieu et qu'elle ne peut jamais devenir le Tout Parfait, sans quoi on doit à nouveau revenir dans l'univers matériel, même après s'être fondu dans le brahmajyoti.

Le brahmajyoti, qui émane du corps spirituel du Seigneur, est peuplé d'un nombre infini d'âmes spirituelles. Ces étincelles spirituelles, conscientes de leur individualité, désirent parfois jouir de leurs sens en dehors du Seigneur, qui répond à leur désir en les faisant naître dans le monde matériel. Là, sous l'empire de l'illusion, elles peuvent jouer à être le Seigneur. Le désir de dominer est le mal dont souffre l'être conditionné; fasciné par les plaisirs de ce monde, il est contraint d'accepter différents corps matériels. Le désir de s'identifier au brahmajyoti est encore la preuve d'une connaissance imparfaite; celui qui possède la connaissance parfaite s'abandonne entièrement au Seigneur, qu'il sert avec amour et dévotion.

Par ce mantra, le bhakta demande à entrer dans le royaume de Dieu une fois abandonné son souffle vital et quitté son corps matériel. Avant que son corps ne soit réduit en cendres, il demande au Seigneur de bien vouloir Se souvenir des actes vertueux et des sacrifices qu'il a accomplis durant son existence. Il récite cette prière au moment de mourir, en pleine conscience de ses actes passés ainsi que du but à atteindre. A cet instant, celui qui n'a pas tout à fait abandonné la vie matérielle doit nécessairement revoir les actions coupables de son existence, et la mort le surprenant l'esprit plein de ces pensées, il sera contraint de reprendre un corps en ce monde. La Bhagavad-gita précise que le mental emporte avec lui les tendances de l'être qui va mourir, si bien que l'état d'esprit au moment même de la mort détermine les conditions dans lesquelles on renaîtra. Contrairement à l'animal, dont les facultés mentales sont peu étendues, l'homme sur le point de mourir se souvient, comme dans un rêve, de tout ce qu'il a fait durant sa vie; ces souvenirs éveillent en lui d'innombrables désirs matériels qui l'empêchent de retrouver sa forme spirituelle originelle et d'ainsi retourner dans sa première demeure, le monde spirituel. Le bhakta, cependant, par la pratique du service de dévotion, développe, tout au long de sa vie, son amour pour Dieu, de sorte que, même si au moment de la mort il oublie ses activités spirituelles, le Seigneur, Lui, S'en souvient. C'est pourquoi il est dit dans la Bhagavad-gita que son progrès spirituel n'est jamais vain, dût-il renaître dans le monde matériel. Par ce mantra, le bhakta prie Krsna de Se souvenir des sacrifices qu'il a accomplis, mais en fait, le Seigneur n'oublie jamais le service que lui offre Son dévot.

Dans la Bhagavad-gita, Krsna enseigne:

"On doit considérer le bhakta comme vertueux même s'il commet les pires actes, car il est sur la voie de la perfection; rapidement, il se purifie et trouve la paix éternelle. O fils de Prtha, quiconque prend refuge en Moi, fût-il de naissance inférieure, peut atteindre le but suprême. Que dire alors des brahmanas, des justes, des bhaktas et des saints rois; en ce monde de souffrance, ils Me servent résolument avec amour et dévotion. O Arjuna, sers-Moi avec amour et abandonne-toi à Moi. Certes, si tu t'absorbes en Moi, tu viendras à Moi." (B.g., IX.30-34)

Srila Bhaktivinoka Thakura explique ainsi ces versets de la Bhagavad-gita: "Respectons le bhakta qui suit les traces des grands sages, même si sa conduite n'est pas toujours parfaite. Mais comprenons bien le sens des mots "conduite pas toujours parfaite". L'âme conditionnée doit agir parallèlement sur deux plans différents: d'une part, subvenir aux besoins du corps, de l'autre, chercher la réalisation de son identité spirituelle. Sur le plan matériel, l'homme doit avoir une certaine position sociale, recevoir une bonne éducation, veiller à l'hygiène et à la nutrition de son corps, pratiquer l'austérité et assurer sa subsistance. Sur le plan spirituel, il doit servir le Seigneur. Ces deux types d'activités doivent donc coexister. Cependant, plus l'âme conditionnée s'absorbe dans le service du Seigneur, moins les demandes du corps se font sentir. Tant que les activités spirituelles ne trouvent pas leur juste proportion, l'être risque de retourner aux actes matériels, mais il faut bien comprendre que le Seigneur, dans Son infinie miséricorde, ne tarde pas à mettre un terme à ces écarts. Le service de dévotion est donc la plus parfaite des méthodes de réalisation spirituelle, car les régressions occasionnelles n'empêchent pas le progrès général du bhakta."

Les Mayavadis ne peuvent jouir des fruits du service de dévotion, car seul les attire l'aspect impersonnel du Seigneur, le brahmajyoti. Ils ne peuvent pas même percevoir le brahmajyoti, comment pourraient-ils aller au-delà et connaître Krsna, la Personne Suprême? Leur seul souci est de jouer avec les mots et avec leurs sens. En fait, comme le confirme le douzième chapitre de la Bhagavad-gita (XII.5), vains sont les actes des impersonnalistes. On peut au contraire, par l'accomplissement du service de dévotion, par un contact constant avec la Vérité Absolue dans Sa forme personnelle, jouir aisément de tous les bienfaits dont parle ce mantra.

Le service de dévotion consiste essentiellement en neuf activités spirituelles:

écouter ce qui a trait au Seigneur;
glorifier le Seigneur;
se rappeler le Seigneur;
servir les pieds pareils-au-lotus du Seigneur;
adorer le Seigneur;
offrir des prières au Seigneur;
servir le Seigneur;
se lier d'amitié avec le Seigneur;
tout abandonner au Seigneur.

Individuellement ou dans leur ensemble, ces activités peuvent aider le bhakta à demeurer toujours en contact avec Dieu, de sorte qu'au moment de la mort, il lui soit facile de se souvenir du Seigneur. De très grands bhaktas ont atteint la plus haute perfection par une seule de ces activités:

Maharaja Pariksit, le héros du Srimad-Bhagavatam, en entendant parler du Seigneur;
Sukadeva Gosvami, le narrateur du Srimad-Bhagavatam, en glorifiant le Seigneur;
Prahlada Maharaja, en se souvenant toujours du Seigneur;
Laksmi, la déesse de la fortune, en servant les pieds pareils- au-lotus du Seigneur;
Prthu Maharaja, en adorant le Seigneur;
Akrura, en priant le Seigneur;
Hanuman, en offrant un service particulier au Seigneur;
Arjuna, en se liant d'amitié avec le Seigneur;
Bali Maharaja, en abandonnant tout au Seigneur.

Le message de ce mantra, comme de presque tous les mantras des hymnes védiques, est résumé dans le Vedanta-sutra et développé dans le Srimad-Bhagavatam. Le Srimad-Bhagavatam est le fruit mûr de l'arbre de la sagesse védique; Sukadeva Gosvami y expose le sens de ce mantra de la Sri Isopanisad en réponse aux premières questions de Maharaja Pariksit. Recevoir et transmettre la connaissance spirituelle, tel est le principe fondamental du service de dévotion, parfaitement illustré par Maharaja Pariksit et Sukadeva Gosvami. Si Maharaja Pariksit s'est adressé à Sukadeva Gosvami, c'est que celui-ci était plus versé en matière de spiritualité que tous les yogis et spiritualistes de son temps. A la question de Maharaja Pariksit sur le devoir de l'homme au moment de la mort, Sukadeva Gosvami répondit que le seul fait d'entendre et de chanter les gloires du Seigneur suffit à libérer l'homme de ses angoisses (S.B., 11.1.5). Tout est sous la direction de Dieu; Il est l'Ame Suprême sise dans le coeur de chacun, et Il abat tous les obstacles qui entravent la marche de Son dévot vers la réalisation spirituelle.

Dans notre société, l'homme, durant le jour, s'épuise au travail pour soutenir sa famille, et ne pense, la nuit venue, qu'à dormir ou à jouir de plaisirs sexuels. Il lui reste donc bien peu de temps pour s'enquérir et parler de la Personne Suprême. Il cherche à oublier Dieu et invente toutes sortes de raisons pour nier Son existence, déclarant qu'Il est impersonnel, ou qu'Il n'a pas de forme. Pourtant, toutes les Ecritures révélées (les Upanisads, le Vedanta-sutra, la Bhagavad-gita, le Srimad-Bhagavatam, etc.) proclament que Dieu est, par excellence, l'Etre Conscient, le Maître Suprême de tous les êtres, et que Ses actes et Lui-même ne font qu'un. Plutôt que constamment parler ou entendre parler de politiciens immondes, d'idoles sociales et de tous les fantômes qu'engendre le matérialisme, utilisons chaque instant de notre vie à glorifier Dieu. C'est dans cette direction que la Sri Isopanisad nous oriente. A moins d'avoir pratiqué le bhakti-yoga, comment pouvons-nous espérer nous souvenir du Seigneur au moment de la mort, quand toutes les fonctions du corps seront perturbées? Comment pourrions-nous L'implorer de Se rappeler tous nos sacrifices? Ne mettre ses sens qu'au service de la Personne Suprême, c'est là ce qu'il faut entendre par sacrifice. A cet art, on doit s'initier tout au long de la vie, par la pratique du bhakti-yoga, pour se souvenir du Seigneur au moment de la mort.

Mantra XVIII.

agne naya supatha raye asman
visvani deva vayunàni vidvan
yuyodhy asmaj juhuranam eno
bhuyistham te nama-uktim vidhema

agne: O Seigneur, puissant comme le feu; naya: aie la bonté de me conduire; supatha: sur le droit chemin; raye: ô Tout-Puissant; asman: nous tous; visvani: toutes choses incluses; deva: ô Seigneur; vayunani: toutes actions; vidvan: celui qui sait; yuyodhi: affranchis-moi de; asmat: nous-mêmes; juhuranam: tout obstacle sur la voie; enas: tous vices; bhuyistham: étant tombé à terre; te: à Toi; namah: hommage; uktim: paroles; vidhema: j'agis.

TRADUCTION

O Seigneur tout-puissant, ô Toi pareil au feu, je me prosterne à Tes pieds et Toffre mon hommage le plus respectueux. Toi qui connais mes actions passées, guide-moi sur le sentier qui conduit vers Toi et libère-moi des conséquences de mes péchés, afin que mon progrès ne rencontre aucun obstacle.

TENEUR ET PORTEE

L'appel à la miséricorde immotivée du Seigneur ainsi que la pratique du bhakti-yoga conduisent progressivement le bhakta vers l'abandon total au Seigneur et la pleine réalisation de son identité spirituelle. On compare ici le Seigneur au feu; comme lui, en effet, Il peut tout réduire en cendres et brûler tous les péchés de qui s'abandonne à Lui. Les mantras précédents ont établi que la Personne Suprême est l'aspect ultime de la Vérité Absolue, et Son aspect impersonnel, le brahmajyoti, rien d'autre que la splendeur éblouissante voilant Son vrai visage.

Il existe 8 400 000 espèces vivantes, mais parmi elles, seul l'homme connaît la voie de la réalisation spirituelle, seul l'homme peut, en recevant une éducation brahmanique, atteindre la Transcendance. L'éducation brahmanique a pour but de développer en lui les qualités du brahmana: probité, simplicité, maîtrise de soi, patience, connaissance et foi en Dieu. L'enfant né dans une famille de brahmanas a grande chance de devenir lui-même un brahmana, tout comme le fils d'un riche sera sans doute riche lui aussi. Mais il ne suffit pas de naître dans une telle famille, encore faut-il acquérir les qualités brahmaniques. Celui qui tire orgueil de son titre de brahmana, mais néglige de cultiver les qualités brahmaniques, dévie du sentier de la réalisation spirituelle et manque d'atteindre le vrai but de la vie humaine.

Dans la Bhagavad-gita (VI.41-42), le Seigneur nous assure que les yoga-bhrastas (ceux qui dévient du sentier de la réalisation spirituelle), renaîtront au sein d'une famille de brahmanas ou d'une famille aisée. Renaître dans de telles conditions, c'est, pour le yogi déchu, une nouvelle chance de corriger ses erreurs et de reprendre sa marche vers la réalisation spirituelle.(1) Mais si, aveuglé par l'illusion, il n'en profite pas, sa précieuse vie humaine sera de nouveau gaspillée.

Les principes régulateurs prescrits dans les Vedas ont pour but de permettre aux hommes d'accéder graduellement du niveau des activités matérielles à celui de la connaissance spirituelle. Là, l'individu peut atteindre la perfection lorsque, après de nombreuses existences, il se donne entièrement au Seigneur. Tel est généralement le cours de l'évolution spirituelle, mais celui que guide un maître authentique peut, dès l'abord, savoir combien il est important de s'abandonner au Seigneur et de Le servir avec amour et dévotion. Comme il est dit dans la Bhagavad-gita (XVIII.66), le Seigneur en

Personne prend soin de l'être qui s'abandonne à Lui et le libère de toutes les conséquences de ses péchés. Qui suit la voie du karma-kanda (actions intéressées sanctionnées par les Ecritures) risque de commettre des actes coupables et d'en subir tout le poids; qui suit la voie du jnana-kanda (la recherche spéculative de la Vérité) se trouve, lui, déjà moins sujet au péché; mais celui qui a adopté la voie de l'upasana-kanda (le service de dévotion) se met pratiquement à l'abri de toute faute. Non seulement le bhakta gagne de devenir un brahmana qualifié, même s'il ne l'est pas de naissance, mais il acquiert en outre toutes les qualités spirituelles du Seigneur. Si puissant est le Seigneur, qu'Il peut transformer même un candala (mangeur de chair animale) en brahmana; et s'Il le veut, l'élever plus haut encore, jusqu'au bhakta. Tel est le pouvoir inconcevable du service de dévotion.

Le Seigneur tout-puissant habite le cœur de chacun et peut donner à Son dévot sincère toutes les instructions qu'il faut pour son progrès spirituel, par une bénédiction spéciale qu'Il lui accorde même s'il manifeste encore parfois des désirs matériels. Quant à l'abhakta, Dieu lui permet d'user de son infime indépendance, mais à ses risques et périls. Personne n'est plus cher au Seigneur que Son dévot; c'est pourquoi le Srimad-Bhagavatam (XI.5,42) affirme que même si le bhakta se laisse parfois prendre dans les rêts du vikarma, le Seigneur, qui réside en son cœur, corrige à l'instant sa faute.

Par le présent mantra, le bhakta demande au Seigneur de le purifier. L'être conditionné commet, qu'il le veuille ou non, des erreurs. Un seul remède: se livrer en tout au Seigneur; Lui seul peut nous guider sur la bonne voie, qui prend soin en Personne des âmes complètement abandonnées à Lui. D'un mot: tous les problèmes de l'existence se dissipent lorsque, en agissant selon Ses instructions, on s'abandonne au Seigneur. Krsna guide les bhaktas sincères de deux façons: par l'intermédiaire des sages, des Ecritures et du maître spirituel, mais aussi, de façon plus directe, sous Sa forme Paramatma. Ainsi protégé, le bhakta n'a rien à craindre.

La connaissance védique est purement spirituelle, et aucun système d'éducation non spirituel ne peut nous la faire acquérir. Seule la grâce du Seigneur et du maître spirituel nous permettent de comprendre les mantras védiques. Et qui a pris refuge auprès d'un maître spirituel reçoit la grâce du Seigneur, car c'est sous la forme du maître spirituel que Celui-ci apparaît à Son dévot. Le maître spirituel possède la connaissance absolue, qu'il peut transmettre à son disciple pour ainsi l'éclairer; il prend donc, pour le disciple, autant d'importance que le Seigneur. Ainsi, le maître spirituel, les Ecritures védiques et le Seigneur Lui-même, de l'intérieur, guident le bhakta et l'empêchent de se laisser à nouveau fasciner par l'illusion. Protégé de la sorte, le bhakta ne peut qu'atteindre la perfection de l'existence. Le Srimad-Bhagavatam (1.2.17-20) approfondit ce point ici à peine ébauché.

En écoutant et en chantant les gloires du Seigneur, lesquelles ont trait à son nom, Sa forme et Ses divertissements, l'être conditionné s'attire la miséricorde du Bienfaiteur de tous les êtres. Ces actes vertueux, purificateurs en eux-mêmes, enlèvent du cœur de qui les accomplit toutes les souillures accumulées; son amour peut alors se diriger vers le Seigneur, et là, le bhakta acquiert les qualités brahmaniques, capables d'étouffer complètement les conséquences de ses actes coupables. Le service d'amour illumine la conscience en éclairant la voie vers Dieu; toutes incertitudes balayées, celui qui s'y livre devient un pur bhakta. Ainsi prennent fin les enseignements de Bhaktivedanta sur la Sri Isopanisad, la connaissance qui nous rapproche de Krsna, Dieu, la Personne Suprême.

(1) Naître dans une famille riche est une faveur en ce sens qu'on n'est pas contraint de lutter pour satisfaire les besoins vitaux et qu'on reste donc libre de cultiver des pensées plus hautes, des pensées d'ordre spirituel.